



**HAL**  
open science

## Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.): la Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales)

Ingrid Dunyach, Étienne Roudier

### ► To cite this version:

Ingrid Dunyach, Étienne Roudier. Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.): la Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2016, 73 (2), pp.1-23. 10.4000/gallia.2718 . hal-01918844

HAL Id: hal-01918844

<https://hal.science/hal-01918844>

Submitted on 7 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

## *La Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales)*

Ingrid DUNYACH\*, avec la collaboration d'Étienne ROUDIER\*\*

---

**Mots-clés.** *Lieu de culte, source, activités rituelles, archéologie des cultes, âge du Fer, monde grec, époque romaine, montagne, Pyrénées, Roussillon, territoire, contact culturels.*

**Résumé.** *Le site archéologique de la Fajouse se situe en Roussillon, dans le département des Pyrénées-Orientales, sur la frontière actuelle entre la France et l'Espagne. Il a été découvert récemment au sommet du massif des Albères, extrémité orientale des Pyrénées qui surplombent la mer Méditerranée et les colonies grecques de Rhodé et d'Emporion. Les vestiges mis au jour entre 2012 et 2014 ont permis de mettre en évidence des activités rituelles autour d'une source dès la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cependant, la période d'occupation la plus dense se situe à la fin*

*du IV<sup>e</sup> s. et durant le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., période à laquelle la source et ses contrebas ont été aménagés. Un changement de pratiques rituelles a été observé à l'extrême fin du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. av. J.-C., date de l'implantation romaine en Espagne, à partir de laquelle la fréquentation du site devient épisodique durant l'Antiquité romaine, jusqu'au IV<sup>e</sup> s., voire jusqu'au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C., avant de tomber dans l'oubli. Situé en dehors de toute agglomération, il permet d'alimenter la rare documentation archéologique sur les espaces sacrés dits de confins. L'examen du site apporte un regard nouveau tant sur la pratique des rites que sur les dynamiques territoriales de populations au cœur des contacts entre cultures méditerranéennes.*

### Ritual activities around a spring between France and Spain (6<sup>th</sup> century BC - 6<sup>th</sup> century AD)

#### *La Fajouse at Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales)*

**Keywords.** *Cult site, source, ritual activities cult archaeology, Iron Age, Greek world, Roman period, mountain, Pyrénées, Roussillon, territory, cultural contacts.*

**Abstract.** *The site of La Fajouse is situated in the Roussillon, Dept of Pyrénées-Orientales, at the frontier between France and Spain. It was recently discovered at the top of the massif des Albères, on the Pyrénées' eastern limit Mediterranean sea and the Greek colonies of Rhode and Emporion.*

*Brought to light between 2012 and 2014, the remains allowed to put in evidence cult activities around a source from the 6<sup>th</sup> century BC. However the most densely occupied period is situated at the end of the 4<sup>th</sup> century and during the 3<sup>rd</sup> century BC,*

*period when the source and buildings below have been laid out. A change in the ritual practices has been noticed at the very end of the 3<sup>rd</sup> and 2<sup>nd</sup> centuries – at the time of the Roman establishment in Spain – from which the site becomes sporadically frequented during the Roman period until the 4<sup>th</sup> century AD or even the 6<sup>th</sup> century, before being sunk into oblivion.*

*Being remote from any town it allows to provide data on the sacred areas, called cult sites on the fringes. The examination of the site highlights practices being performed as well as territory dynamics of the populations in the heart of Mediterranean cultural contacts.*

*Translation: Isabelle FAUDUET*

---

\* Doctorante, Université de Perpignan Via Domitia, CRESEM-CRHiSM, EA 7397. Courriel: dunyach.ingrid@club-internet.fr

\*\* Responsable de secteur à la Fajouse, archéologue contractuel.



Fig. 1 – Localisation du site de la Fajouse (DAO : H.Bohbot, CNRS, UMR 5140).

## DÉCOUVERTE ET PRÉSENTATION DU CONTEXTE D'INTERVENTION

### LOCALISATION

Le site de la Fajouse (cat. *La Fajosa*) se situe sur la façade méditerranéenne du massif des Pyrénées (fig. 1), dans le département des Pyrénées-Orientales, sur la commune d'Argelès-sur-Mer. Les vestiges archéologiques ont été repérés autour d'une source située en moyenne montagne, à plus de 900 m d'altitude dans la Réserve naturelle nationale de la forêt de la Massane. Il s'agit des dernières hauteurs du massif des Albères (cat. *l'Albera*) qui forme l'extrémité orientale des Pyrénées séparant les plaines littorales de l'Espagne (*Empordà*) et de la France (Roussillon). Le massif surplombe la mer Méditerranée et la côte rocheuse où sont implantés les ports de Port-Vendres, de Collioure et de Rosas (*Rhodé*) (fig. 2) <sup>1</sup>.

Le site est localisé sur les contrebas immédiats du col dels Terrers (ou *col Tarrès*), sur une ligne de crête regroupant trois cols venteux sur moins de 700 mètres : les cols dels Terrers I, dels Terrers II et le col de la Carbassera. Ce dernier semble avoir été un des axes de circulation très fréquentés dès la



Fig. 2 – Localisation du site de la Fajouse (en jaune) et des principales agglomérations pré-romaines et romaines (carte : Google Earth ; DAO : I. Dunyach).



Fig. 3 – Le site (à droite) depuis le col Tarrès, au second plan la tour de la Massane et la plaine Roussillonnaise (cliché : I. Dunyach).

Protohistoire <sup>2</sup>, à mi-chemin entre les importantes agglomérations d'*Emporion* et de *Ruscino*.

### ENVIRONNEMENT DU SITE

Actuellement, le site se trouve en lisière de forêt, à la limite des bois et des pâturages occupés par des troupeaux de bovidés (fig. 3). D'après les études paléoenvironnementales menées par les chercheurs de la Réserve naturelle nationale de la forêt de la Massane, l'environnement actuel n'est pas très éloigné du paysage de l'âge du Fer, étant donné que l'anthropisation de ces hauteurs (déboisements, feux, pâturages) s'est faite dès le Néolithique final et à l'âge du Bronze (Danneyrolles 2012, p. 24). Situé sur les contrebas immédiats des crêtes reliant le Puig de Saltfort à celui de la Carbassera, le site est exposé aux éléments naturels, tels que la foudre qui touche régulièrement

1. La crique de Port-Vendres n'est occupée qu'à l'époque romaine (Kotarba *et al.* 2007, p. 522-523, les épaves sous-marines : p. 622-640). Durant l'âge du Fer en Roussillon, le port de Collioure, *Pyréné* (Ugolini 2010, p. 95) est actif entre 550 et 225/195 av. J.-C. (Dunyach 2012) ; pour l'extrême nord-est de l'Espagne le port de Rosas, *Rhodé* est une colonie grecque fondée vers 375/350 av. J.-C., active jusqu'en 195 av. J.-C. (Puig 2010).

2. Voir Ponsich 1992, p. 14-15, qui localise les grands axes de circulation à travers le massif frontalier des Albères (*l'Albera*). Déjà en 1992, l'étude du tracé exact sur le terrain était en cours, elle l'est encore actuellement (GPVA), d'autant qu'il n'est pas impossible qu'il y ait eu plusieurs chemins. Voir aussi : Kotarba *et al.* 2007, p. 120, ainsi que les cartes et remarques de Lacombe *et al.* 2008.



Fig. 4 – Le rocher d'où sourd la source et le bassin sur le devant marqué par l'argile bleue naturelle (en cours de fouille) ; photographie prise depuis l'ouest (cliché : I. Dunyach).

cette zone et surtout le vent qui peut s'avérer extrêmement violent.

Aucun habitat n'a été découvert à proximité de la source, ce qui n'est pas surprenant au vu d'un contexte inhospitalier. Toutefois, notre connaissance archéologique de cette zone est encore lacunaire. En effet, si les périodes médiévales ou modernes ont fait l'objet de recherches sur le massif des Albères (Constant 1994 ; Lacombe *et al.*, 2008), les connaissances liées aux époques protohistorique et romaine sont encore limitées pour la partie orientale des Pyrénées.

## DÉCOUVERTE ET PREMIÈRES RECHERCHES

Signalé en décembre 2011 par Ghislain Lauvernier, le site a été découvert clandestinement au détecteur de métaux. Les premiers éléments archéologiques ont été découverts autour de la source (fig. 4). Des monnaies, des éléments en bronze (clou, anse de vase), quelques vases miniatures en terre cuite et des fragments de vaisselle à vernis noir ont alors été exhumés sur environ une dizaine de mètres carrés, laissant supposer des activités culturelles pour le second âge du Fer et la période romaine. De même, des fragments de vases à parfum en verre coloré et de lamelles de plomb ont été signalés, mais sont restés à ce jour inaccessibles à toute étude.

Ces remaniements n'ont touché que la zone de la source, laissant affleurer l'eau et la source elle-même jusqu'alors invisible, recouverte par 15 à 30 cm de pierres éboulées. De fait, aucune mention de ce lieu-dit, ni de sa source d'eau, ne figurent

sur les cartes IGN, ou sur les anciennes cartes. Il semble que cette absence ait contribué à l'oubli du lieu. Ainsi, le nom de *Fajouse d'en Tarrès* attribué au site correspond au toponyme de la parcelle et non au site lui-même.

Durant l'été 2012, une première campagne de sondages a mis en évidence tout l'intérêt et le potentiel archéologique du site, considérés dès lors comme projet scientifique majeur par le Service régional de l'archéologie. En 2013 et en 2014, deux campagnes de fouilles archéologiques programmées ont été menées sous l'égide de l'association archéologique du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspès (GPVA) soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication et par le SRA<sup>3</sup>.

## TOPOGRAPHIE DE LA SOURCE ET DE SON ROCHER

Le rocher dominant d'où sourd la source s'élève à près de 6 m de hauteur et présente plusieurs failles ou fissures sur environ 100 m<sup>2</sup> (fig. 4). Situés sur une pente estimée à 25 % comportant plusieurs replats, les niveaux d'occupation et la source suivent une orientation naturelle est-ouest. Actuellement, l'ensemble est recouvert partiellement par une végétation alternant prairie à plantain caréné, caractéristique du massif des Albères (pelouse) et bosquet végétal dense : houx (*Ilex aquifolium*) et prunus (*Prunus spinosa*). Sur une dizaine de mètres carrés, l'eau crée une zone humide en cuvette où des rochers, notamment deux gros blocs erratiques d'environ 1,40×1,40×0,70 m (soit entre 1 et 2 t), semblent s'être détachés de la paroi à l'époque médiévale<sup>4</sup>. Ces blocs et les recouvrements naturels postérieurs ont permis de préserver les niveaux de toute perturbation, qu'elle soit naturelle ou humaine.

Bien que la source de la Fajouse ait un débit annuel faible, il n'en demeure pas moins régulier et constant. Cette situation hydrologique est directement liée à son environnement naturel. De fait, l'eau qui jaillit est limpide. Actuellement, plus de onze sources sont actives dans le secteur de la Fajouse : les points d'eau ne manquent donc pas. Cependant, on soulignera que l'eau jaillissant de terre à la base d'un rocher assez monumental crée une configuration naturelle originale pour le secteur.

La source sort au centre de la base du rocher d'aspect grossièrement pyramidal dont la partie inférieure prend la forme d'une cavité semi-circulaire surplombée par une niche dont on ne peut déterminer l'origine anthropique ou naturelle (fig. 4). Ces effets géologiques ont permis le maintien d'un environnement humide favorisant la conservation d'éléments d'origine organique enfouis.

3. Nous remercions Henry Marchesi (Conservateur régional de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon), Thierry Odier (Service régional de l'archéologie) et Joseph Garrigue (responsable de la Réserve naturelle nationale de la forêt de la Massane) pour la confiance et le soutien accordés. Les recherches ont pu être menées principalement grâce au soutien de Robert Garrabé (conseiller départemental), des mairies de Céret, d'Argelès-sur-Mer, du fonds européen Feader et grâce à la participation d'une équipe de terrain et de chercheurs pluridisciplinaires bénévoles, auxquels nous exprimons également notre gratitude.

4. Sous ces blocs, la présence d'un petit feu (FY.1033, carré T.35) daté du XIII<sup>e</sup> s. (cal. 1205 +/-30 BP à 95.4 %) a permis de situer le recouvrement total du site de la Fajouse postérieurement au début du XIII<sup>e</sup> s. (Dunyach, Roudier, 2012, p. 114 et Dunyach, Roudier 2015). On notera qu'un séisme important a touché l'aire catalane en 1428 (Quenet 2005). Il est donc possible que l'éboulement massif des blocs observé sur le site de la Fajouse se rattache à ces événements.

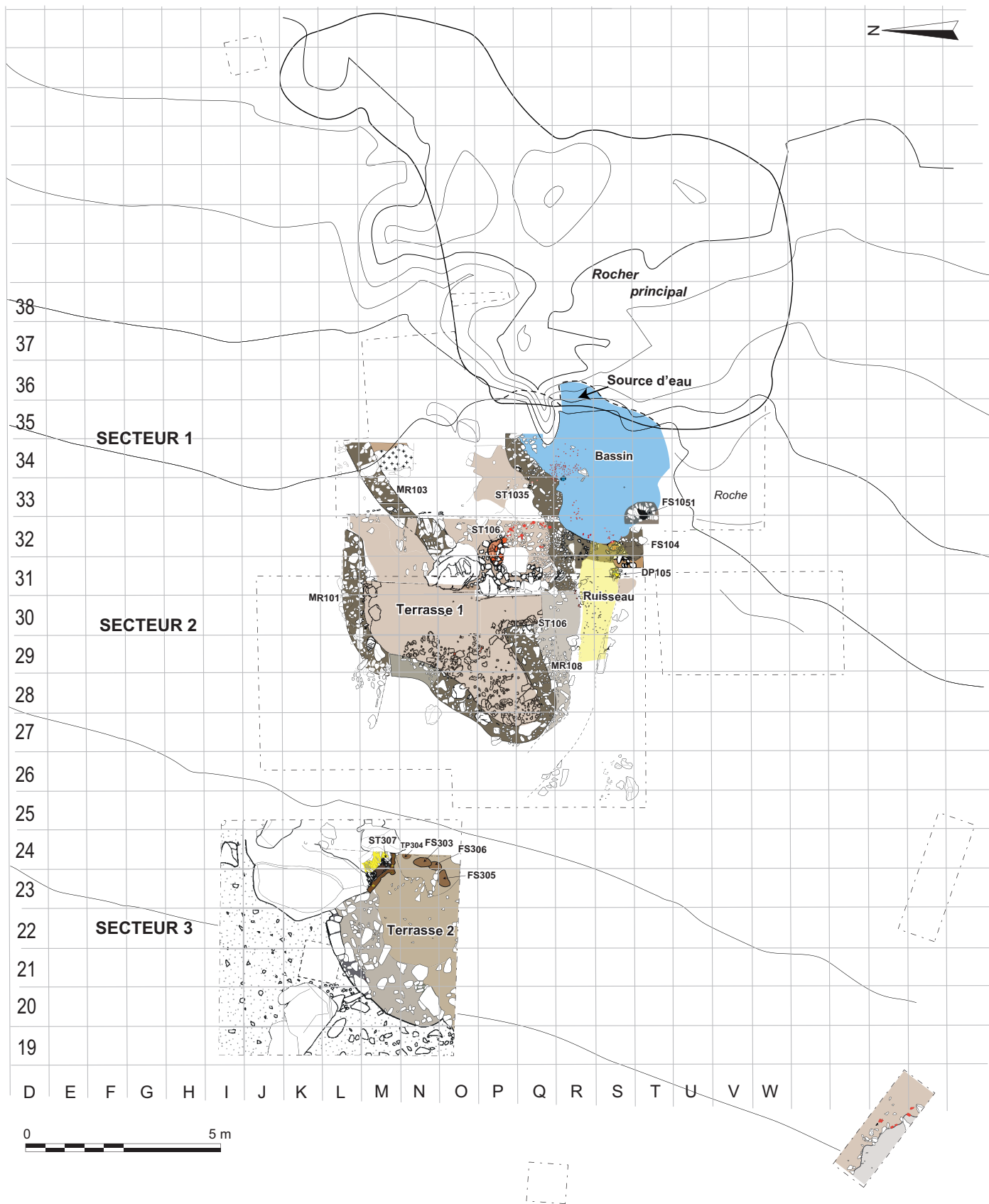


Fig. 5 – Plan général du site (campagnes de fouilles de 2012, 2013 et 2014) : sanctuaire de source de la Fajouse (topographie : Sylvain Durand, SARL-Acter ; DAO : I. Dunyach).

## PRINCIPAUX ACQUIS DES FOUILLES DE 2012, 2013 ET 2014

À ce jour, trois secteurs ont fait l'objet de fouilles extensives : la zone de la source (secteur 1, 40 m<sup>2</sup>), la terrasse 1 (secteur 2, 60 m<sup>2</sup>) et la terrasse 2 (secteur 3, 64 m<sup>2</sup>), qui représentent environ 164 m<sup>2</sup>, répartis sur les pourtours nord, sud et ouest de la source (fig. 5). L'ensemble des interventions a été effectué manuellement entre 2012 et 2014. La profondeur des vestiges découverts est variable, entre 10 cm pour la zone haute (secteur 1) et 80 cm à 1 m pour la zone basse (secteur 3). Ces recherches ont été complétées par six sondages de 1 m<sup>2</sup> en 2013 et de deux sondages de 3 m<sup>2</sup> en 2014 répartis aux alentours immédiats du site. Ces sondages ont permis d'évaluer l'extension et le potentiel du site, qui se poursuit au moins sur les contrebas au sud-ouest de la source.

Cet article présente les premiers résultats des campagnes de fouilles réalisées en 2012, 2013 et 2014. L'analyse des résultats de la fouille menée en 2014, ainsi qu'un certain nombre d'études spécialisées – analyses céramologiques, anthracologiques, étude des végétaux – sont en cours ; les données sont également exploitées dans le cadre d'une thèse de doctorat <sup>5</sup>.

Pour les périodes protohistoriques (âge du Fer) et romaine, trois grandes phases chronologiques ont été mises en évidence sur le site : la phase 1 correspond à une première fréquentation du site entre la fin du VI<sup>e</sup> s., le plein V<sup>e</sup> s. et le début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; la seconde, la phase 2, à la période la plus intense (entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), la source et ses abords sont alors organisés et aménagés ; la phase 3, à la fréquentation de l'antiquité romaine, comprise entre le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le début du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

### PHASE 1 : DERNIER QUART DU VI<sup>e</sup> S. AU DÉBUT DU IV<sup>e</sup> S. AV. J.-C.

Pour la période comprise entre 535 et 390 av. J.-C., les vestiges découverts auprès de la source restent rares en contexte, en raison du faible état de sédimentation observé dans les secteurs 1 et 2 (fosse, dépôt et lambeaux de sols), complétés par des éléments trouvés hors stratigraphie à proximité de la source dès 2012. Toutefois, le mobilier céramique découvert en 2013 dans les niveaux préservés et les fosses mises en évidence en 2014 dans le secteur 3 attestent bien une première phase de fréquentation autour de la source dès la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

### FOSSÉ ET DÉPÔT AUTOUR DE LA SOURCE

#### Les verres colorés sur noyau d'argile

Les fouilles autour de la source ont mis au jour 9 fragments de vases en verre coloré sur noyau d'argile qui correspondent au minimum à 4 pièces (plus si on considère que les fragments trouvés dans des secteurs distincts appartiennent à des vases

différents) <sup>6</sup>. On complétera cet inventaire par 8 autres fragments découverts en 2014, ce qui porte désormais à 16 le nombre de fragments en verre coloré sur noyau d'argile découverts sous les premières couches d'humus. À ce jour, 15 exemplaires sont en verre bleu outremer avec un décor en zigzags, jaune orangé et blanc qui ont été attribués aux productions de Rhodes, entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; l'un a un côtelage assez prononcé sur le haut du fragment qui correspond au profil d'un alabastré ou d'un amphorisque du groupe 6, dont la production est datée à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (fig. 19a) <sup>7</sup>. Les autres exemplaires semblent correspondre à de petits vases en verre : cruche (oenochoé ?), hydrique ou amphorisque. Enfin, à cet ensemble, il faut ajouter un seul exemplaire tardif d'un alabastré à décor à plumes bleu et blanc daté de la fin II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (fig. 19b) <sup>8</sup>.

Ces vases à parfums sont les premiers exemplaires de vases sur noyau attestés en Roussillon (Feugère 1989 ; Foy *et al.* 2014). Leur découverte au dessus des niveaux archéologiques n'est associée à aucun mobilier céramique en place. Il s'agit vraisemblablement de rebuts cultuels, d'offrandes résiduelles liées aux curages du bassin de la Fajouse. Souvent découverts hors contexte dans les espaces sacrés, sinon en contexte funéraire, la présence de tels objets ne peut être négligée. Ils attestent de la richesse ou du moins d'un certain raffinement : les travaux récents de Jean-Pierre Brun et de Dominique Frère, concernant l'analyse des contenus, montrent que ces vases en verre de petites dimensions étaient destinés à contenir des huiles parfumées (huiles médicinales pour les époques archaïques et à parfums pour les périodes suivantes) (Brun, Frère, 2012). Ces vases étaient utilisés comme offrande de prix faites aux dieux et, dans certains cas, la richesse et le luxe pouvaient être rehaussés par l'origine exotique des composants des huiles importées d'Orient.

### Une aire dédiée aux offrandes autour de la source ?

Sur le côté sud de la source, les fouilles extensives menées en 2013 ont mis en évidence la poursuite des affleurements granitiques depuis le rocher principal d'où sourd la source (au sud-est) vers les contrebas du site (au sud-ouest) <sup>9</sup>. La roche se poursuit sur près de 10 m de long dans un axe est-ouest et plonge brusquement dans le bassin de la source. La concavité du rocher de la source est donc accentuée par le massif rocheux qui, en plongeant dans l'eau, clôt l'espace sud du bassin (fig. 5, plan général). Ce dernier ne sera fréquenté que dans la phase 3 du site, à partir du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., mais nous y reviendrons. Aux périodes les plus anciennes, cette zone sud est dépourvue d'activité : seules trois fosses ont été découvertes à la limite de cet espace naturel, dont deux fosses attribuables à la phase 1.

La première fosse a été dégagée en 2012 sous plus de 40 cm de comblements dans l'extrémité sud-ouest du bassin (fig. 5 : FS.1051, carré de fouille T.33). Une concentration circulaire

5. Ingrid Duniach, *La Place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer : étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle*, thèse de doctorat, sous la direction de M. Galinier, C. Jubier, J. Principal auprès de l'Université de Perpignan.

6. Synthèse de Danièle Foy (CNRS-MMSH-UMR 7299) : Foy *et al.* 2014.

7. Identification de Marie-Dominique Nenna (CNRS-UMR 5189) ; voir Nenna 2012, fig. 3-d ou fig. 4-b, p. 64-65, et Coulié, Filimonos, 2015.

8. Identifié par Véronique Arveiller, Le Louvre. Voir : Nenna, Arveiller, 2000, n° 74.

9. Sur le flanc sud-ouest de la source, seules les racines décomposées d'un arbre carbonisé daté autour de 4760-4600 av. J.-C. (cal. BP 6710-6550) a été découvert.

de pierres d'environ 40 cm<sup>2</sup> fermait une petite cavité. Le creusement mesure 13 à 15 cm de diamètre pour 15 à 17 cm de profondeur, structuré verticalement par la présence d'une pierre plantée jusqu'à la base de la fosse ; elle mesure 32 cm de hauteur, donc sa visibilité dépasse de moitié la couche archéologique. La fosse est creusée dans les couches géologiques du site et comblée d'une substance noire, extrêmement grasse.

Une première étude du sédiment noir a été réalisée par L. Lemée. Elle a permis d'identifier de la matière organique sédimentaire, c'est-à-dire des molécules végétales, débris végétaux qui ont été déposés et qui ont été parfaitement préservés de la biodégradation dans un environnement anaérobie. Une étude complémentaire menée par N. Garnier a permis d'écarter la présence de bois de conifère, de résine ou de poix. Il s'agit de cendres végétales provenant d'espèce feuillues et d'espèces feuillues non complètement brûlées. Cette substance a également livré la trace d'un corps gras d'animal ruminant. L. Fabre n'écarter pas l'hypothèse de restes d'un produit transformé contenant un corps gras, tel du beurre ou du lait. Resterait à connaître l'espèce de ces végétaux feuillus<sup>10</sup>.

Très peu de céramiques ont été trouvées dans la couche. Restent 6 fragments très érodés dont un bord divergent et un bord en amande lacunaire en céramique grise foncée GR-MONO (?) qui semble se rapprocher d'exemplaires de coupes difficilement datable ; deux micro-fragments de céramique commune ibérique ; un micro-fragment de céramique en pâte claire et un micro-fragment de céramique non tournée. Donc, si les fragments renvoient à une phase protohistorique, il reste difficile de proposer une chronologie précise pour le dépôt de ces végétaux. Toutefois, la configuration de la fosse ne fait aucun doute sur l'origine anthropique du dépôt qui a été creusé, agencé et clos à l'aide de pierres reposant dans l'argile bleue naturelle du bassin. On notera une similitude de ce dépôt avec celui d'objets métalliques (décrits ci-après) datable de la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ainsi, la profondeur de cette première fosse et son mode de recouvrement permettent de proposer une chronologie comparable.

Le second dépôt a été découvert à l'extrémité est du bassin (fig. 5 : Dp.105, carré de fouille S.31). Deux objets métalliques d'environ 6 × 4 cm de couleur rose à lie de vin ont été trouvés à la limite des niveaux géologiques. Ils étaient calés et entourés de pierres disposées en arêtes à l'ouest. Aucun creusement n'a pu être observé ; il est ainsi fort probable que ces deux objets aient été déposés à l'air libre. D'ailleurs, la poursuite des fouilles en 2014 dans la berme permet de penser que les pierres découvertes dans ces niveaux anciens correspondent à une première phase d'empierrement rudimentaire, délimitant l'eau du bassin. La radiographie et l'étude des deux objets métalliques ont permis d'identifier du minerai de fer grillé dont la teneur en fer est de qualité exceptionnelle (97,9 % Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub>)<sup>11</sup>. Sous les objets, un fragment de pied de coupe sans tige attique, typique des productions de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. (*Agora* XII, fig. 8,

481, ca. 425) permet de dater le dépôt, au plus tard, de la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les deux minerais témoignent des plus anciennes activités métallurgiques connues pour la région<sup>12</sup>. Déposés au contact d'un fond de coupe attique, vase de qualité supérieure dans ce contexte, ils attestent la valeur propre de ce minerai pour les populations fréquentant le site.

Enfin, à l'ouest de ce dépôt, on observe le développement d'un sol brunifié ancien, progressivement engraisé par les apports, colluviaux, de l'écoulement de l'eau. Il s'étend devant le dépôt sur près de 2 m de long parallèlement au côté sud du ruisseau. Son épaisseur ne dépasse pas 4 cm et la trentaine de tessons de céramiques retrouvés sont extrêmement fragmentés. Un fragment de vasque de céramique attique à vernis noir ainsi qu'une gouttelette d'argent (fig. 19f) permettent de situer ce niveau dans la phase 1 du site (fin v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

### UNE AIRE SACRIFICIELLE EN CONTREBAS DU SITE ?

Dans le secteur 3, les niveaux les plus anciens se trouvent entre 0,80 et 1 m sous la surface actuelle. Contrairement au secteur de la source, ces recouvrements ont permis une relative bonne conservation des niveaux d'époque archaïque sur plus de 5 m<sup>2</sup>. Les vestiges se présentent sous la forme de lambeaux de sols bruns parfois charbonneux, de fosses contenant des rebus de charbons et d'une structure liée au mortier de terre.

### Un groupement de fosses avec des rebus de feux (fin v<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. et début du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

Les trois fosses sont situées à l'angle sud-est du secteur 3, concentrées sur l'aire des carrés de fouille M-N-O. 23-24 (fig. 5, 6). Les fosses ont été creusées dans une couche sableuse jaune géologique (FS.303-FS.305) ; la troisième (FS.305) en partie dans le substrat rocheux. Une quatrième fosse a été repérée dans la tranchée qui fait le lien entre le secteur 2 et le secteur 3.

La première fosse (FS.303) est creusée intégralement dans du sable à une altitude de 898,21 m NGF. Elle est apparue en plan avec une forme légèrement ovale. Elle mesure 30 cm de longueur pour 25 cm de largeur et 25 cm de profondeur. Son comblement est composé d'un limon hétérogène sableux meuble, de couleur brun foncé avec de nombreux charbons. Au total, son comblement de 5 l de sédiments charbonneux a été tamisé par flottation sur une maille de 0,5 mm sous la conduite de J. Ros<sup>13</sup>. Aucune graine, ni aucun autre type de vestige archéologique (faune, céramique, etc.) n'a été découvert. Des charbons ont été datés par radiocarbone <sup>13</sup>C/<sup>12</sup>C entre cal. BC 755 to 405 et après calibration de cal. BC 535/525/520, soit de la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. La fouille de cette fosse a révélé qu'elle recoupait une autre fosse (FS.306) enfouie un peu plus profondément dans le sable.

La fosse FS.306 possède les mêmes caractéristiques que FS.303. Elle se situe dans la poche sableuse à une altitude de

10. L'identification a été réalisée par Laurent Lemée (Université de Poitiers, UMR 7285). En 2014, les analyses ont été poursuivies par Nicolas Garnier (LNG, UMR 8546) ; le protocole mis en place exclut toute possible correspondance avec des restes de déjection animale récente. Étude des végétaux par Laurent Fabre (Centre de bio-archéologie et d'écologie, UMR 5059, Montpellier).

11. Étude minéralogique et chimique menée par Marie-Pierre Coustures (TRACES, UMR 5608 CNRS, Université de Toulouse).

12. Voir Kotarba *et al.* 2007, p. 114, p. 141-155. La découverte de ces minerais de fer grillés, sous-entend que cette ressource abondante en Roussillon, pouvait faire l'objet d'échanges commerciaux dès la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C.

13. Jérôme Ros, carpologue (UMR 7209, AASPE, USM 303, Muséum national d'histoire naturelle).

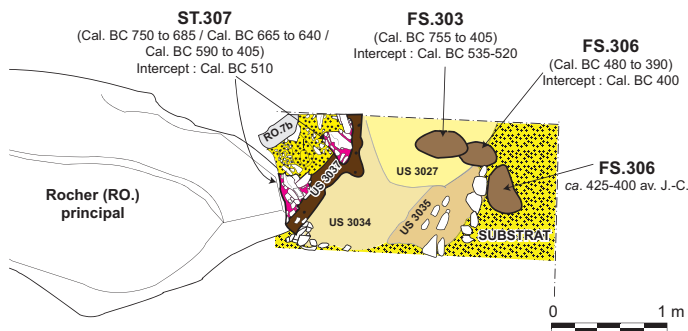


Fig. 6 – Plan et chronologie des vestiges d'époque archaïque du secteur 3 (fin VI<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) (DAO : I. Dunyach).

898.17 m NGF, soit 4 cm plus profonde que la FS.303. Il s'agit d'une fosse comblée par un limon sableux hétérogène meuble, de couleur brun foncé et comportant de nombreux charbons. Sa forme est asymétrique, légèrement ovale et ses dimensions sont plus réduites que la fosse précédente : environ 30 × 20 cm en plan pour une profondeur de 26 cm. Au total, l'ensemble du sédiment (6 l) a été tamisé par flottation sur une maille de 0,5 mm. Comme pour la fosse précédente, aucune graine, ni aucun autre type de vestige archéologique (faune, céramique, etc.) n'a été découvert. Des charbons ont été datés par radiocarbone <sup>13</sup>C/<sup>12</sup>C entre cal. BC 480 to 390 et après calibration de cal. BC 400, soit autour de la fin V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Enfin, à proximité immédiate de ces deux fosses, une troisième fosse FS.305 a été découverte. Elle repose en partie sur le sable et sur le substrat rocheux à une altitude de 898.14 m NGF. Cette dernière fosse est également de forme ovale ; en plan elle mesure 70 × 40 cm pour une profondeur irrégulière comprise entre 8 et 10 cm. Son comblement est constitué d'un limon sableux, hétérogène, assez meuble, avec quelques cailloux (1-10 cm), de rares céramiques et des charbons (20 à 25 charbons supérieurs à 3 cm). Au total, l'ensemble du sédiment a été prélevé ; le sédiment et les charbons (+/- 20 à 35 charbons) sont en cours d'étude par Laurent Fabre. À première vue, comme pour le reste des autres fosses, aucune graine, ni aucune faune n'a été observée. La datation radiocarbone n'a pas fonctionné pour cette fosse. Or, elle est la seule à avoir livré 6 tessons : 3 fragments de céramique attique à vernis noir dont un fragment de vasque brûlée après cassure (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; 2 fragments dont 1 bord divergent d'une forme fermée (olpé ?) de la côte catalane ; 1 micro-tesson en céramique fine oxydée indéterminé.

Enfin, l'ensemble du niveau des fosses est recouvert par une couche stérile d'environ 2 cm d'épaisseur dans laquelle un trou de poteau a été creusé. Le comblement limoneux-sableux présente une forte présence de charbons et un bloc de pierre est planté de champ. La datation de ce trou de poteau donne une fourchette chronologique de cal. BC 510-395 (95 % probabilité). Donc, on peut raisonnablement penser que la dernière fosse a été comblée autour de 400, en sachant que les productions de la côte catalane ne semblent pas attestées avant le dernier quart du V<sup>e</sup> s.

### Une structure de mortier et de terre

Sur le même niveau que les fosses, une structure de pierres (fig. 6 : ST.307) assemblées à l'aide d'un mortier est sans parallèle dans les aménagements du site. Écrasée dans sa partie centrale par un rocher d'environ 0,50 × 0,50 m (RO.7b),

la structure est dans un état très lacunaire. Il s'agit d'une construction en pierres de taille moyenne (entre 5 et 10-15 cm) assez plates et intercalées les unes par rapport aux autres. Le mortier est constitué de terre sablo-limoneuse et d'argile dont la matrice a un aspect « hydraulique » faisant fonction de véritable liant<sup>14</sup>. La forme de la structure est difficile à lire étant donné son état de conservation lacunaire. Prenant appui sur le grand rocher principal, elle semble former un bandeau assez linéaire orienté sud-ouest nord-est. Devant la construction, une flaque brune charbonneuse vient buter contre les pierres extérieures de la structure. Il s'agit d'un limon hétérogène de couleur brun foncé à la texture grasse, assez meuble, avec quelques charbons. L'ensemble repose sur le substrat.

Si la fonction de cette structure interpelle, son phasage chronologique entre la fin du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. est confirmé par la stratigraphie et par les datations <sup>14</sup>C/<sup>13</sup>C. Trois chronologies radiocarbone ont été proposées pour le niveau brun par le laboratoire de Beta Analytic avec 95 % de probabilités : cal. BC 750 to 685 / cal. BC 665 to 640 / cal. BC 590 to 405. Enfin, l'interception de l'âge de radiocarbone est proposée autour de cal. BC 510, soit à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cette estimation nous confirme que la structure a fonctionné avec les fosses adjacentes.

L'hypothèse d'un petit autel rupestre n'est pas à écarter. La technique de construction en petit moellon et sa situation contre un élément rocheux naturel trouvent en effet des parallèles dans le monde grec où des sacrifices pouvaient être accomplis sur des structures rudimentaires<sup>15</sup>. La présence de charbons sur le devant de la structure, la proximité de cette dernière avec les fosses et la trace de céramiques brisées et brûlées confortent la proposition. Les fosses correspondraient alors à des *purai*, liées à la consécration d'offrande par le feu<sup>16</sup>. Donc, cette zone du site pourrait être identifiée comme une aire sacrificielle où les rebus des actions rituelles réalisés sur l'autel (feu, crémation de végétaux et de vases) auraient été en partie collectés et enfouis dans les fosses à proximité entre la fin du VI<sup>e</sup>, au V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Enfin, il semble probable que le dépôt de cendres végétales et de restes de végétaux non complètement brûlés découvert à proximité de la source et décrit précédemment (ST.1051) soit lié à cette activité sacrificielle.

### PHASE 2 : MILIEU DU IV<sup>e</sup> S. ET PLEIN III<sup>e</sup> S. AV. J.-C.

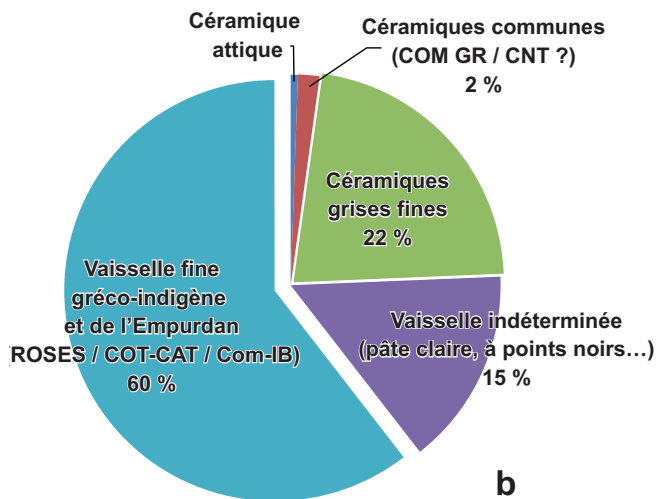
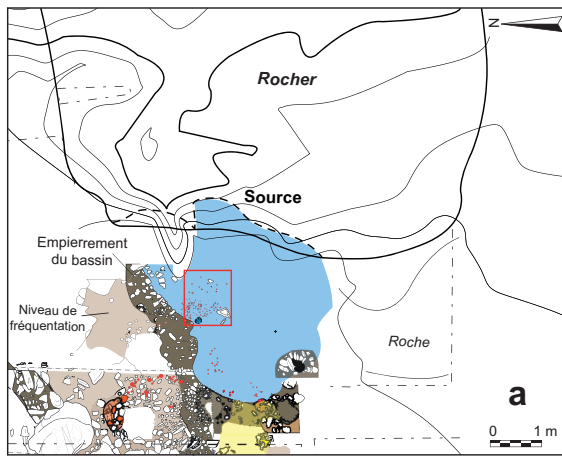
Après le début du IV<sup>e</sup> s. très peu documenté, la phase 2 correspond à la période où les vestiges et la fréquentation du site sont les mieux renseignés. Entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C., un bassin est aménagé autour de la source (secteur 1) et deux terrasses ovaliformes sont créées : la première sur les contrebas immédiats de la source (secteur 2, terrasse 1) ;

14. Étude en cours par Arnaud Coutelas (Arkemine SARL, chercheur associé UMR 8546/ENS-CNRS Paris).

15. Comme le *Felsaltar* (autel rocher) du sanctuaire du Délion à Paros (Rubensohn 1962, Beil. 4) qui est un rocher imposant sur lequel vient s'appuyer la structure en mortier (tel le « rocher principal » du site de la Fajouse).

16. Fosse cultuelle contenant des cendres, des charbons où l'on retrouve des fragments de vases parfois brisés portant des traces de feu, notamment des vases à verser : Georges 1986, p. 314 ; Patera 2012, p. 13, p. 193-194.





**SYNTHESE DU MOBILIER R.33-R.34**

Type	NFR	El. Caract	Forme
	Nbre.	Nbre.	
<b>AT-VN</b>	3	3	Forme ouverte
NRF = 3			
<b>VN-ROSES</b>	5	5	Coupe/coupelle - ROSES 26-28/24-25
NRF = 70	2	2	Cratérisque, ROSES 40
NMI = 7	63		Formes indéterminées
Ind. = 63			
<b>Ci-VN(roses?)</b>	5	5	Formes ouvertes
NRF = 17	12		Formes indéterminées
NMI = 5			
<b>Ci:Pâteclaire(Roses?)</b>	21	0	Formes indéterminées
NRF = 21			
<b>COT-CAT</b>	1	1	Coupe COT-CAT Cc10
NRF = 71	1	1	Coupe COT-CAT Cc2
NMI = 6	1	1	Coupe COT-CAT Ky3
Ind. = 65	1	1	Forme ouverte
	2	2	Gobelet/cruche CAT-CAT Gb1
	65		Formes indéterminées
<b>COM-IB</b>	4	4	Coupe COM-IB Cp2-7
NRF = 159	1	1	Cruche/gobelet Gb4
NMI = 7	2	2	Miniature (de type COM-IB Cr5)
Ind. = 152	152		Formes indéterminées
<b>GRGFT-Grise</b>	1	1	Coupe /Coupelle
NRF = 120	1	1	Cruche/Olpé (GR-ROUS 1652 ?)
NMI = 7	5	5	Forme ouverte
ind. = 113	113		Formes indéterminées
<b>COM-GRE</b>	1	1	Caccabé (?)
NRF = 4	3		Formes indéterminées
<b>CNT(?)</b>	5		Fragments
NRF = 5			
<b>IND.</b>	28		Céramique à pâte beige et points noirs
NRF = 72	44		
<b>TOTAL</b>	<b>542</b>	<b>36</b>	

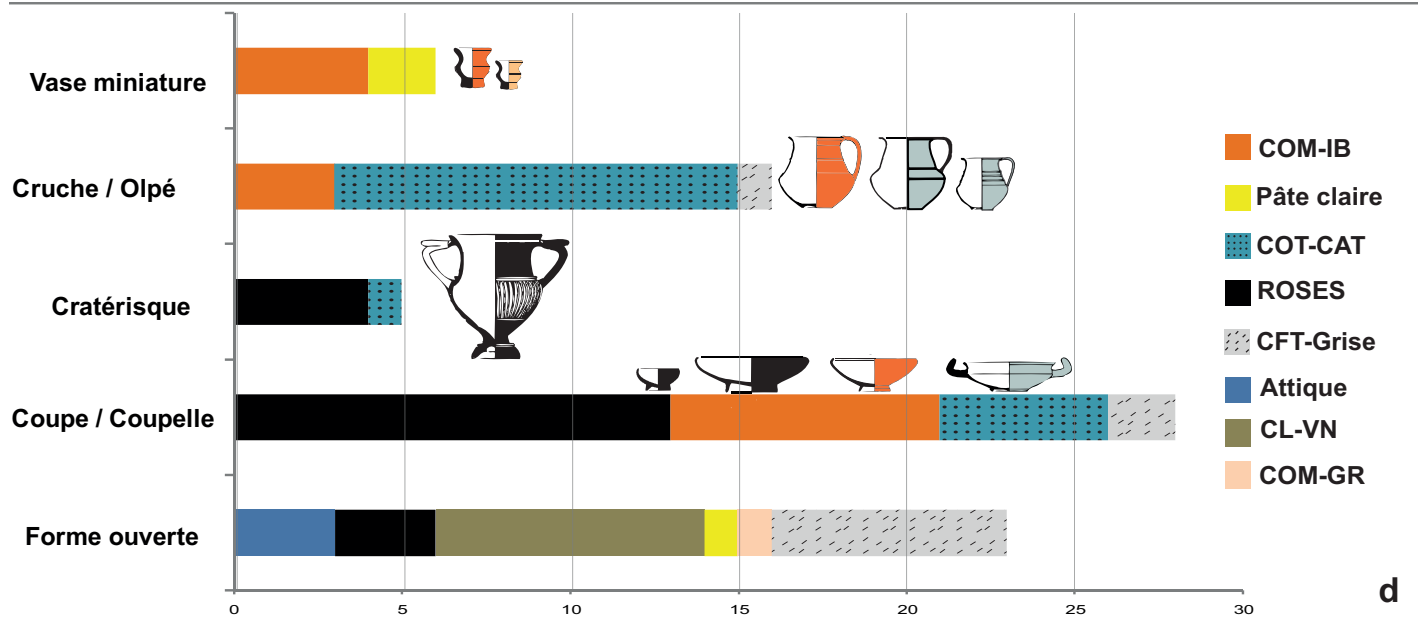


Fig. 7 – Étude du mobilier céramique découvert dans le bassin, phase 2 (fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : a, localisation du carré de fouille R.34 (1 m<sup>2</sup>), secteur 1 : le bassin ; b, origine des productions des vases présents dans le bassin, carré R.34 (NFR : 542) ; c, détails des quantifications des vases présents dans le bassin, carré R.34 (formes et production), NFR : 542 ; d, formes et catégories de vases présents tout le bassin, avec 78 éléments caractéristiques représentés (sans les 1144 fragments de formes indéterminées) (DAO : I. Dunyach).

la seconde sur la zone nord-ouest du site (secteur 3, terrasse 2) (plan général fig. 5.)

### LA SOURCE ET SON BASSIN (SECTEUR 1)

En 2012, les premières fouilles réalisées dans le secteur de la source (secteur 1) ont permis la découverte d'une structure empierrée créant la bordure d'un bassin naturel peu profond (fig. 7a). Sur le côté nord de la source, un niveau de fréquentation peu épais vient buter contre un empierrement de cailloux qui dessine une structure formée de deux bandes en demi cercle (ST.1035), partant du rocher selon un axe est-ouest et créant donc un bassin d'environ 9 à 10 m<sup>2</sup>.

La technique de construction des structures bâties est très rudimentaire, aucune présence de chaux ou de mortier n'a été repérée. Cependant, les pierres, liées par un limon sablonneux provenant de l'environnement immédiat du site, ont été calibrées (entre 5 et 15 cm de côté) et étagées sur 4 à 5 niveaux. Quelques pierres plates, au profil allongé et de taille plus importante (15-25 cm) ont été placées parallèlement sur le rebord surplombant l'eau. La structure forme ainsi une bordure créant un bassin dont l'élévation n'excède pas 10 à 15 cm. Cette épaisseur correspond à la profondeur du comblement observé à l'intérieur du bassin (US 1040). Ce dernier est un limon argileux assez sableux de couleur brun foncé et compact : il renfermait de très nombreux fragments de céramiques avant de laisser place à une argile de couleur bleutée parsemée de fines particules de mica doré et brillant au soleil<sup>17</sup>. Cette argile est naturellement présente dans toute l'aire de la source (secteur 1), elle marque le début des niveaux anthropiques et favorise la rétention de l'eau. La source est donc encadrée par cette structure empierrée qui occupe tout le côté nord nord-ouest et par le massif rocheux qui ferme l'espace au sud.

Cet aménagement sommaire paraît respecter l'environnement naturel et la topographie des lieux. Les vases, que nous détaillerons plus bas, permettent de dater l'aménagement de cette structure du second âge du Fer, soit entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Deux fines lamelles d'or, dont l'une repliée et percée, complètent le mobilier céramique découvert dans le bassin (fig. 19c et d)<sup>18</sup>.

Rares ont été les restes carpologiques collectés, conservés par imbibition. Le spectre floristique général se compose d'un total de 4 taxons dont 1, le houx, est identifié au rang de l'espèce<sup>19</sup>. Il comprend 4 plantes sauvages : 13 graines de houx (*Ilex aquifolium*), un élément proche des graines d'if commun (*Taxus baccata*), un élément de Centaurée indéterminée (*Centaurea sp.*) et de Trèfle indéterminé (*Trifolium sp.*). On peut envisager que ces éléments soient contemporains du

17. Étude de Christian Sola (hydrogéologue, Reynès) : l'ensemble du massif est composé de gneiss, de quartz, de feldspath, de micas blanc et noir dont l'oxydation crée de l'argile de couleur bleu en milieu réducteur. Voir rapport dans Dunyach, Roudier 2012, p. 154-155.

18. La lamelle d'or percée a été découverte dans la couche la plus profonde du carré de fouille R.34, US 1040-7.

19. Étude de J. Ros, carpologue (UMR 7209). Les restes carpologiques sont collectés par tamisage (maille 1 mm) et l'ensemble des sédiments de fouille sont tamisés, à l'eau et à sec, avec des mailles comprises entre 0,4 et 0,5 cm, sinon prélevés.

comblement du bassin. L'assemblage carpologique confirmerait alors un environnement assez similaire à ce qu'il est actuellement, corroborant les études paléoenvironnementales menées par la réserve Naturelle de la Massane.

La répartition spatiale des fragments de vases réalisée d'après la synthèse des sept plans du comblement du bassin montre une nette concentration aux abords immédiats de l'empierrement.

### Le mobilier céramique découvert dans le bassin

Il est important de souligner l'aspect très fragmentaire et érodé des vases découverts dans le comblement du bassin et conservés dans un milieu humide. De fait, certaines catégories restent parfois difficiles à différencier, notamment les céramiques à vernis noir produites dans les ateliers de la colonie grecque de *Rhodé* (Roses, Puig 2006) qui, privées de leur vernis, demeurent très proches des céramiques tournées à pâtes orangées produites dans le nord-est du monde ibérique (COM-IB). Les fragments dépourvus de vernis noir (à pâte de type Roses ou ibériques) sont comptabilisés dans la catégorie des céramiques ibériques ; il faudra ainsi tenir compte d'une certaine surreprésentation de cette catégorie. Nous avons également choisi de distinguer les fragments à pâte claire et les pâtes claires à vernis noir (CL-VN, Puig, 2006, p. 473-500) dans la mesure où ces types de céramique peuvent avoir été produits dans des agglomérations différentes, dès le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Roses *et al.*)<sup>20</sup>.

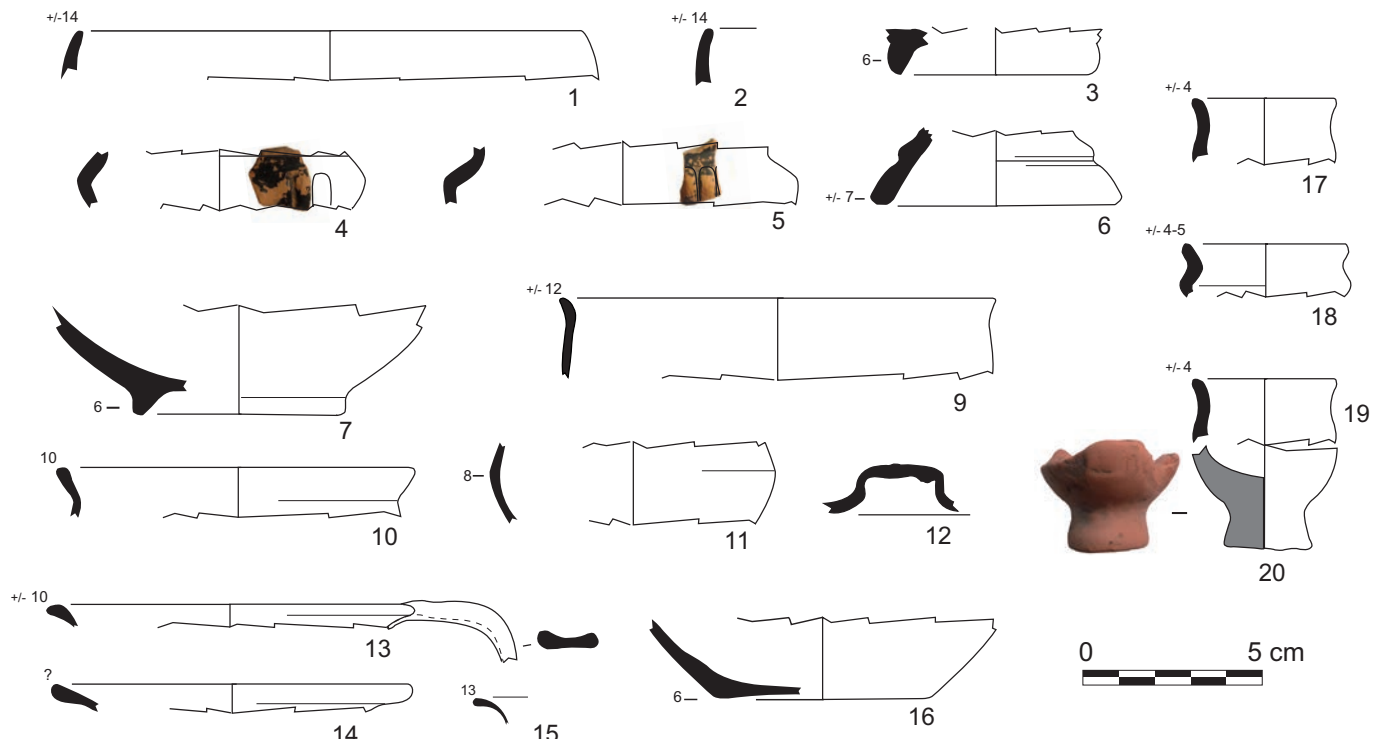
Enfin, au vu de la fragmentation des éléments et dans le but d'approcher au plus près le type de vase déposé dans le bassin, le nombre minimum d'individus (NMI), tient compte de tout élément caractéristique (comme les décors de panse de cratériques de Roses) et pas seulement du nombre de bord. Ces identifications et quantifications ont été réalisées après recollage des éléments d'un même niveau et après recollage d'éventuels fragments découverts dans cette même couche.

### Quantification des vases du bassin

Il semble probable que la zone du bassin ait subi une multitude de curages depuis l'Antiquité, ce qui explique la présence d'éléments fragmentaires plus anciens, tels les fragments de vases à parfum en verres colorés sur noyau d'argile, sur les niveaux supérieurs du site. Néanmoins, nous avons vu que l'éboulement de larges blocs postérieur à l'occupation du lieu de culte a permis la préservation de niveaux archéologiques, notamment dans la partie médiane du bassin (aire de fouille R.33/34) (fig. 7a). Ces zones préservées nous paraissent des plus propices pour évaluer les quantités et les catégories de vases déposés dans la zone de la source.

La zone médiane du bassin, où se rejoignent les deux demi-cercles de l'empierrement, correspond à une zone de fouille d'un mètre carré. Cette aire a révélé un total de 542 fragments, pour 29 bords de vases, dont 36 éléments caractéristiques d'une forme (fig. 17c). Il s'agit de la plus forte concentration de vases relevée sur 1 m<sup>2</sup>. En dehors de 5 micro-fragments

20. Voir le codage des céramiques dans *Lattara 6* et dans l'ouvrage Puig 2006 pour les productions de Roses (*Rhodé*) à vernis noir (VN-ROSES) et les pâtes claires à vernis noir (CL /CL-VN), p. 473-500 ; Puig Griessenberger 2015.



**Fig. 8** – Types de vases découverts dans le comblement du bassin, phase II (fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : 1-6, coupes et cratérises à vernis noir des ateliers grecs de Roses : 1, bord d'une coupe (ou bol) à vernis noir de Roses de type ROSES 25 ou 27 (R.34, 1040-6) ; 2, bord d'un bol à vernis noir de Roses de type ROSES 27 (R.34, 1040-8) ; 3, base de coupelle à vernis noir de Roses de types ROSES 28, -300-225 (R.34, 1040-1) ; 4, panse décorée d'un cratérisme à vernis noir de Roses de type ROSES 40 (R.34, 1040-1) ; 5, panse décorée d'un cratérisme à vernis noir de Roses de type ROSES 40 (R.34, 1040-6) ; 6, pied de cratérisme à vernis noir de Roses de type ROSES 40 (Q.33-US1003) ; 7-16, coupes et olpés/cruches de la côte catalane et ibérique : 7, fond de coupe en céramique de la côte catalane de type COT-CAT, Ky3, -400-300 (R.34, 1040-8) ; 9, bord de coupe en céramique ibérique de type COM-IB, Cp.7, -325-200 (R.34, 1040-8) ; 10, bord de coupe en céramique grise fine de type COM-IB, Cp.2, -350-150 (R.34-1040) ; 11, vasque d'une coupelle en céramique commune ibérique de type COM-IB, Cp.6, -350-200 (R.34, 1040-1) ; 12, ombilic d'un fond de coupe de céramique ibérique de type COM-IB, Cp.7, -325-200 (R.34, 1040-6) ; 13, bord avec départ d'anse d'une olpé/cruche en céramique ibérique proche du type COM-IB Gb4, -250-200 (R.34, 1040-3) ; 14, bord d'une cruche en céramique de la côte catalane de type COT-CAT, Cc2 (R.34, 1040-8) ; 15, bord d'une olpé/cruche de la côte catalane de type COT-CAT Gb1, -325-200 (R.34, 1040-1) ; 16, fond d'une olpé/cruche en céramique grise fine (R.34, 1040-1) ; 17-20, : vases miniatures : 17, bord d'un vase miniature à pâte ibérique (R.34, 1040-5) ; 18, haut d'un vase miniature en céramique ibérique (R.34, 1040-7) ; 19-20, bord et base de vase(s) miniature(s) de type cratérisme à pâte claire (1040) (dessins : I. Dunyach).

(2 %) vraisemblablement de céramique non tournée (CNT), les 537 autres éléments découverts appartiennent à la catégorie des céramiques fines. Rares sont les fragments de céramique attique (AT-VN : 3 panses de forme ouverte à vernis noir), ils ont été découverts dans les niveaux les plus profonds du bassin. On notera 15 % de fragments indéterminables par leur extrême petite taille (IND. : 44) et 113 fragments (22 %) de céramique grise fine tournée de forme et d'origine indéterminée (GR/GFT-Grise) dont 6 formes ouvertes (coupe/coupelle) et 1 à verser (cruche/olpé) ; 4 fragments dont un éventuel fragment érodé de *caccabé* (?) en céramique commune grecque (COM-GR).

La série la plus importante quantitativement correspond aux vases produits en Empordan qui représentent près de 60 % des vases identifiables. 108 fragments sont des vases à vernis noir produits dans la colonie grecque de *Rhodé* (ROSES-VN : 87) ou à pâte claire (CI : 21), sinon des céramiques de la côte catalane (COT-CAT : 71) et des céramiques tournées ibériques (COM-IB : 159).

Au total, l'ensemble du comblement du bassin <sup>21</sup> représente un total de 1 222 fragments (NFR) chronologiquement homogènes

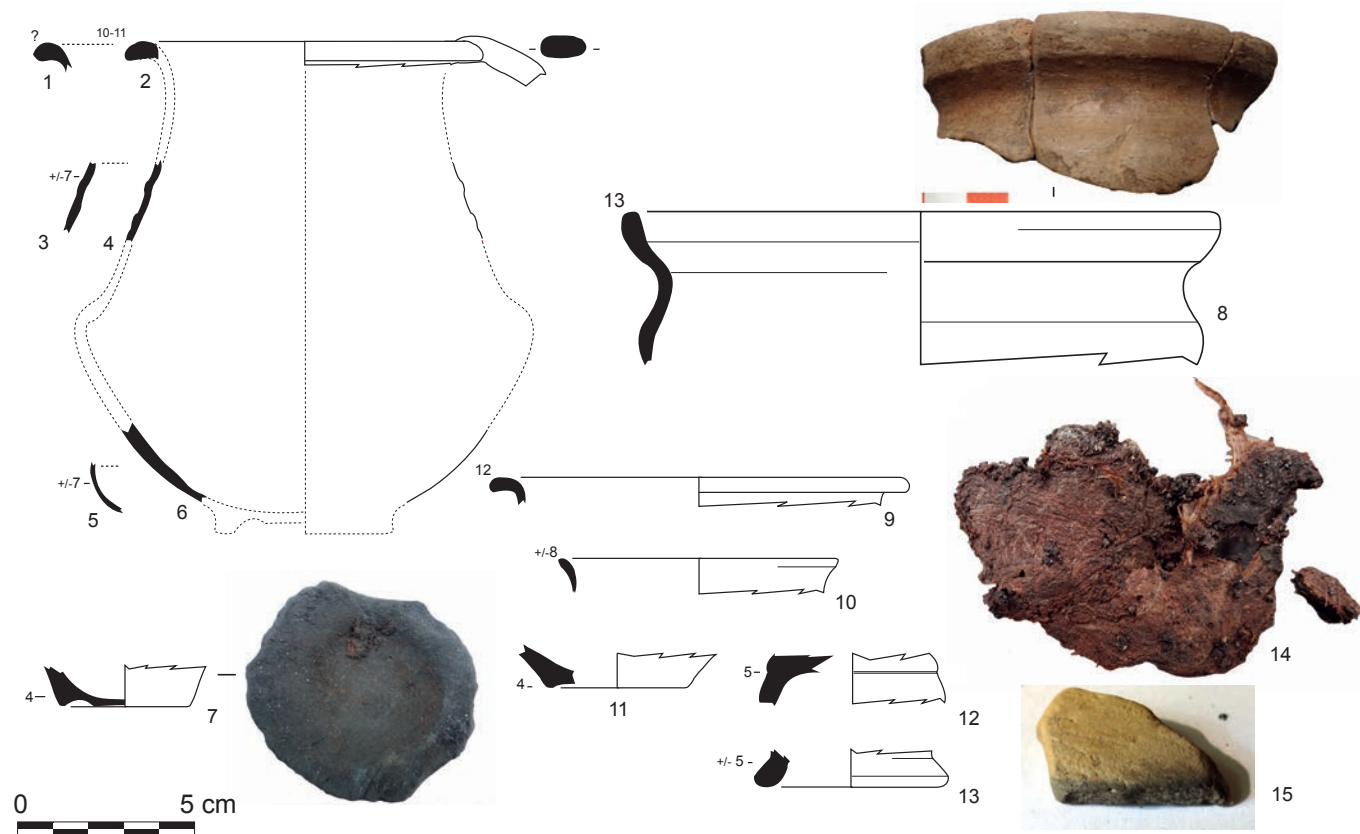
avec 87 individus minimum (NMI), dont 78 éléments caractéristiques d'une forme (fig. 7d).

Quant aux vases miniatures, ils restent difficiles à quantifier en raison de la fragmentation et de l'altération avancée des exemplaires sous l'effet d'un milieu humide constant. Dans l'état actuel de l'étude et des fragments des cratérises (*kratériskoi*) <sup>22</sup>, l'identification d'éventuels *keranoi* sur lesquels seraient disposés plusieurs vases miniatures n'est pas envisageable. Majoritairement, on ne retrouve que la petite base pleine de ces vases, qu'ils soient à pâte claire, à pâte orange de Roses ou de type ibérique (fig. 8, nos 17-20). Rares sont les petites anses conservées. Par ailleurs, les petits cratérises de Roses et les olpés/cruches en céramique de la côte catalane (fig. 8, nos 4-6 et 13-16) présentent un diamètre si réduit qu'il faut écarter l'hypothèse d'une utilisation pratique, liée à des fonctions domestiques, pour ne retenir que l'aspect votif <sup>23</sup>.

22. Petits cratères miniature, dit cratérises, voir : Puig 2006, fig. 9.32, p. 488 ; Santos Retolaza, Sourisseau, 2011, p. 247 et n° 102, p. 282. Aussi : *Corinth*, VII.3, 600 ; *Asine II*, fig. 22, p. 37 ; Valmin 1938, pl. XXXVII.

23. La typologie du *Lattara 6* désigne les cruches de la côte catalane : gobelet. Or, il s'agit de vases à verser inspirés de la forme grecque des olpés. Sur les assemblages de vases miniatures découverts (en contexte domestique) dans l'Agora d'Athènes, voir l'étude récente de S. Rotroff (Rotroff 2013, p. 28 et

21. US 1040, des sondages R.33, R.34, R/S.32, S.33, S.34 et Q.33, Q.34, soit environ 8 m<sup>2</sup>.



Datation de la fosse FS.104, vers 250 av. J.-C.	IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.					III <sup>e</sup> s. av. J.-C.				II <sup>e</sup> s. av. J.-C.			
	400	375	350	325	300	275	250	225	200	175	150	125	100
1 - 2, bords d'olpé-gobelet (de type COT-CAT Gb1 ou Gb3, -325-250 av. J.-C.)													
3, panse avec un listel d'une olpé-gobelet (de type COT-CAT Gb2, -300-200)													
4, fragment de panse avec deux listels													
5-6, panses													
7, pied entier retaillé (de type COT-CAT Bb4, -200-150; Barbera 1993, Lám.10.2, 250 aC)													
8, bord d'une coupe au profil en S, vers III <sup>e</sup> s. ou 140-120 av. J.-C. (?)													
9-11, céramiques à pâte claire (beige) indéterminées													
12, haut d'un pied de cratérisque miniature à vernis noir de Roses (ROSES 40), vers 250-200													
13, base miniature d'une coupelle à pâte claire et vernis noir													

**Fig. 9 – Mobilier céramique et végétal découvert dans la fosse 104 (FS.104), vers 250 av. J.-C. :** 1-7, Olpé/gobelet de la côte catalane : 1-2, de type COT-CAT Gb1 ou Gb3, -325-250 av. J.-C. ; 3, fragment de panse avec un listel (de type COT-CAT Gb2, -300-200) ; 4, fragment de panse avec deux listels ; 5-6, panses ; 7, pied entier retaillé (de type COT-CAT Bb4, -200-150; Barbera 1993, Lám.10.2, 250 aC) ; 8, bord d'une coupe au profil en S, ca. III<sup>e</sup> s./140-120 av. J.-C. (?) ; 9-11, céramiques à pâte claire (beige) indéterminées ; 12-13, céramiques à pâte claire et vernis noir de Roses : 12, haut d'un pied de cratérisque miniature à vernis noir de Roses, production massive à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; 13, base miniature d'une coupelle (?) ; 14, végétaux (fibres cellulose croisées orthogonalement) déposés dans le fond d'olpé de la côte catalane n° 7 ; 15, fragment de céramique brûlé après bris (DAO : I. Dunyach).

### Datation des vases du bassin (350/325 à 200/195 av. J.-C.)

Ces vases sont produits dans la colonie grecque de *Rhodé* (ROSES), sinon en Empordan (COT-CAT ; COM-IB, fig. 7c et fig. 8). Si la production de céramique à pâte claire et à pâte grise est attestée à *Rhodé* dès le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., la majeure partie des vases, notamment à vernis noir est produite à partir du dernier quart du IV<sup>e</sup> et durant tout le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., principalement entre 325 et 200 / 195 av. J.-C., date où la production s'arrête brutalement (Puig 2006 et Puig Griessenberger 2015, p. 396 et 414).

Leur typo-chronologie correspond visiblement à la phase majeure de fréquentation du site. En effet, en dehors de trois fragments de coupes de céramique attique qui peuvent appartenir à la dernière phase du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., aucun élément

fig. 4 et 5, p. 30-31) : ces dépôts (*pyres*) mettent en évidence le fait que les petits vases sont exclusivement utilisés dans des contextes rituels liés à la pratique des cultes domestiques grecs où les vases à boire demeurent majoritaires (70 % de coupes, skyphos, bol, canthares).

caractérisant une phase antérieure au IV<sup>e</sup> s. ou postérieure au III<sup>e</sup> s. n'a été découvert dans le bassin. Or, des traces de fréquentations antérieures et postérieures sont attestées ailleurs sur le site, ce qui renforce l'hypothèse de curages pouvant être liés à l'entretien des lieux et dont nous aurions ici le dernier état du bassin.

### UNE FOSSE AUX VÉGÉTAUX AGENCÉE DANS L'EMPIERREMENT DU BASSIN

À l'extrémité sud-ouest du bassin, nous avons mis au jour une petite fosse ovaliforme dans un état de conservation remarquable (fig. 5 : FS.104, carré de fouille S/T.32). Elle mesure en moyenne 25 à 35 cm de côté pour seulement 10 à 13 cm de profondeur.

Au total 64 fragments de céramique (dont 12 vases de formes et productions différentes) y ont été découverts. On

retrouve des éléments comparables au mobilier mis au jour dans le bassin : coupes, cratériques à vernis noir de Roses, olpés ou cruches (fig. 9). La fosse est intégrée à l'empierrement du bassin et son comblement semble avoir été réalisé en une fois. La fouille minutieuse de la fosse et l'examen du mobilier a permis d'observer un enfouissement et un agencement raisonné des vases et des végétaux. La bonne conservation des vestiges autorise l'identification d'une série d'actions et de gestes rituels. Après usage, les vases semblent avoir été brisés, voire pour certains brûlés (fig. 9, 15), avant d'être récupérés partiellement et enfouis méthodiquement avec des offrandes végétales et de rares charbons. La dernière séquence correspond à la clôture de la fosse par des pierres et un amas de tessons compactés et écrasés sur le dessus. Sans détailler ici toute la série d'actions liées au comblement et à la fermeture de la fosse, on précise que le premier élément déposé au fond de la fosse est un fond de coupe ou d'olpé de la côte catalane qui a été retaillé en cercle (fig. 9, 7) (Dunyach, à paraître). Un conglomérat végétal a été déposé sur ce socle improvisé (fig. 9, 14). D'autres éléments végétaux ont été découverts collés au revers d'autres tessons. Le premier examen réalisé par Laurent Fabre a permis d'identifier des « fibres cellulosiques variées, assez grosses, pas très longues, qui sont croisées de manière orthogonale. Les fines couches de fibres sont superposées les unes sur les autres ce qui révèle une certaine organisation. Il s'agit d'une préparation végétale particulière, type broyat » (fig. 9, 14)<sup>24</sup>, mais aucun laboratoire n'a pu à ce jour identifier la nature de ces fibres.

Les céramiques présentent une chronologie relative autour de 250 av. J.-C. (fig. 9). Aucune autre fosse de ce type n'a été découverte dans l'empierrement du bassin. D'où la proposition d'interpréter cette fosse comme le dépôt d'éléments appartenant à une séquence rituelle réalisée autour de la source. Cet assemblage pourrait témoigner d'un rebus de sacrifice végétal (végétaux, trace de feu et de charbons) associé à la pratique d'un rituel libatoire (coupe et olpé-cruche).

## UNE PREMIÈRE TERRASSE EN CONTREBAS DE LA SOURCE

En 2012, un sondage (3,5 m × 1 m) a permis de repérer une première extension du site en contrebas de la source (secteur 2). La fouille extensive menée en 2013 a confirmé cette hypothèse avec la mise au jour d'une terrasse dont la forme ovaliforme est comparable au bassin (fig. 5 : terrasse 1). Le mobilier céramique découvert dans les phases de fréquentations successives permet de situer la contemporanéité de ces aménagements entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Au début de la phase II, une structure de pierres et de terre traverse la zone du secteur 2 en diagonale depuis le nord-est vers le sud-ouest. L'ensemble forme une ellipse sinueuse orientée nord-est sud-ouest qui délimite un espace en terrasse (fig. 10). En effet, les différents remblais observés à l'intérieur créaient un espace relativement horizontal par rapport à la courbe naturelle du site qui est en pente (secteur 2, fig. 11). Cette plate-forme pseudo-régulière couvre une surface d'environ 13 m<sup>2</sup>

24. Les études (sédimentologique et végétales) sont toujours en cours par l'équipe de Laurent Fabre (Centre de bio-archéologie, UMR 5059).



Fig. 10 – Photographie de la terrasse 1, vue depuis l'ouest ; couche d'empierrement US 2034-2 et début de l'US 2034-3 : au premier plan à gauche, ensemble des blocs délimitant la structure (borne n° 2) (cliché : I. Dunyach).

(5,5 × 2,5 m), à l'intérieur de laquelle nous avons distingué deux espaces : la terrasse centrale (au centre du secteur 2) et une zone d'accès (sur le côté nord-ouest).

## Les niveaux de comblements de la terrasse 1

Dès l'origine, la terrasse est implantée dans une cuvette, dépression naturelle qui est occupée par une première fosse datée de la période néolithique (cal. BC 4345 to 4245). Après une couche sédimentaire stérile, la terrasse de l'âge du Fer est aménagée (fig. 11). Au total, huit phases de recouvrements anthropiques ont été identifiées dans l'aire centrale de la terrasse (fig. 12).

Les deux premiers niveaux (2034-7 et 2034-5) s'apparentent à deux épaisses couches de remblais de terre (+/- 10-20 cm) mises en place lors de l'aménagement de la terrasse. Ils sont caractérisés par un limon gras hétérogène compact, légèrement sableux avec peu de graviers. La terre de couleur brun foncé à noir contient des éclats de charbons épars, des tessons et des « boules de boges », c'est-à-dire une terre sableuse très compacte et plastique. Ces conglomérats se retrouvent entre les pierres du mur de la terrasse. Ces premiers niveaux reposent en partie sur la roche géologique et sur un niveau stérile qui sépare les activités de l'âge du Fer de celles du néolithique. Au total 57 fragments ont été découverts dans le premier niveau. Parmi les 22 fragments de céramiques mis au jour en 2014, rares sont les éléments caractéristiques (7). Seul le niveau fouillé en 2012 (carrés O-P-Q.30) a livré le profil d'une base moulurée attique qui peut être rapprochée d'un pied de coupe sans tige du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*Agora XII*, fig. 5, 515, *Ca.* 400-375) (fig. 13, 14). Parmi les fragments découverts, on relèvera une vasque de vase ouvert à vernis noir de Roses (?).

Le second recouvrement (US 2034-5) correspond à une couche de limon hétérogène de couleur brun foncé de 4 à 6 cm d'épaisseur. Composée de terre sableuse avec quelques gravillons (0,2 à 1 cm), des cailloux épars de taille variable et ici encore, de rares boules de boges. Le mobilier extrêmement fragmenté se limite à 16 fragments, dont 3 éléments caractéristiques : 1 petite base torique d'une coupelle à vernis noir de Roses (de 5 cm de diamètre) (fig. 13) ; 1 fragment de panse à

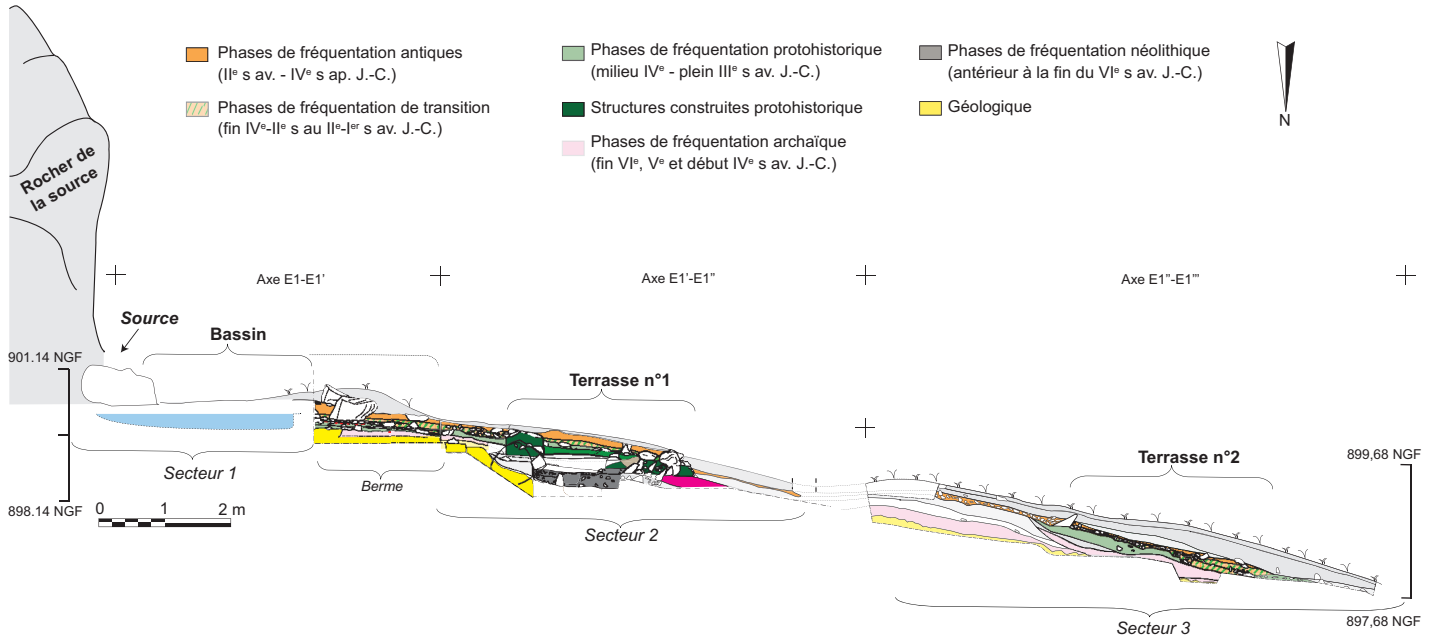


Fig. 11 – Coupe redressée selon un axe E-O du site de la Fajouse : stratigraphie d'après les fouilles de 2012, 2013 et 2014 (DAO : I. Dunyach, É. Roudier).

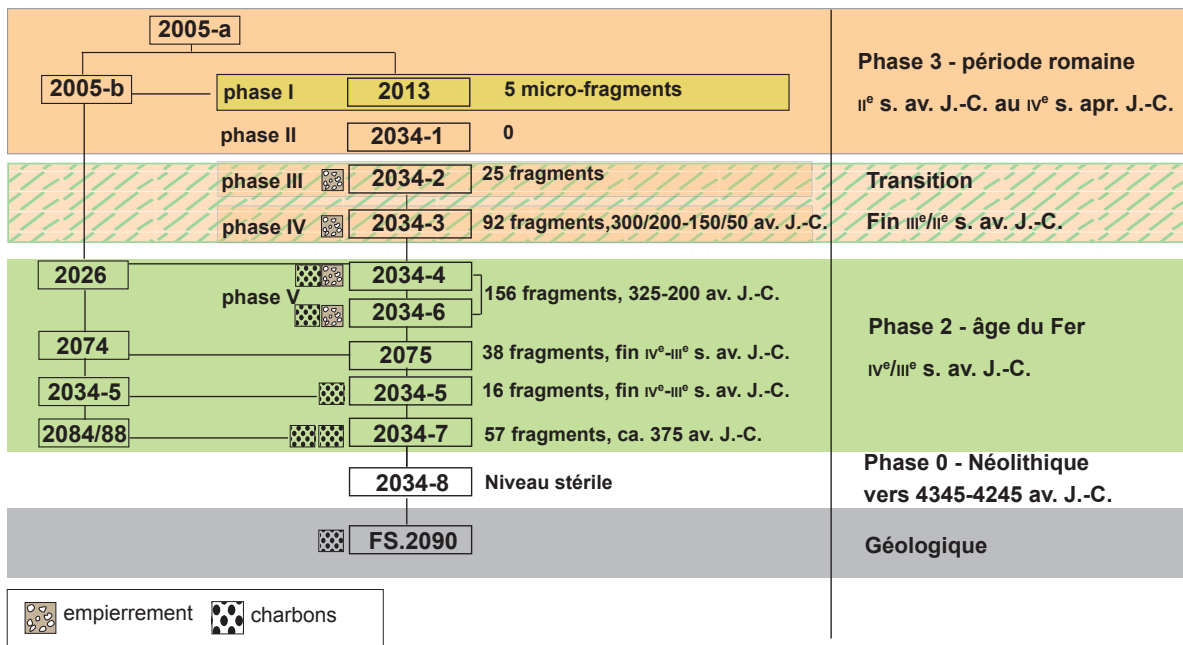


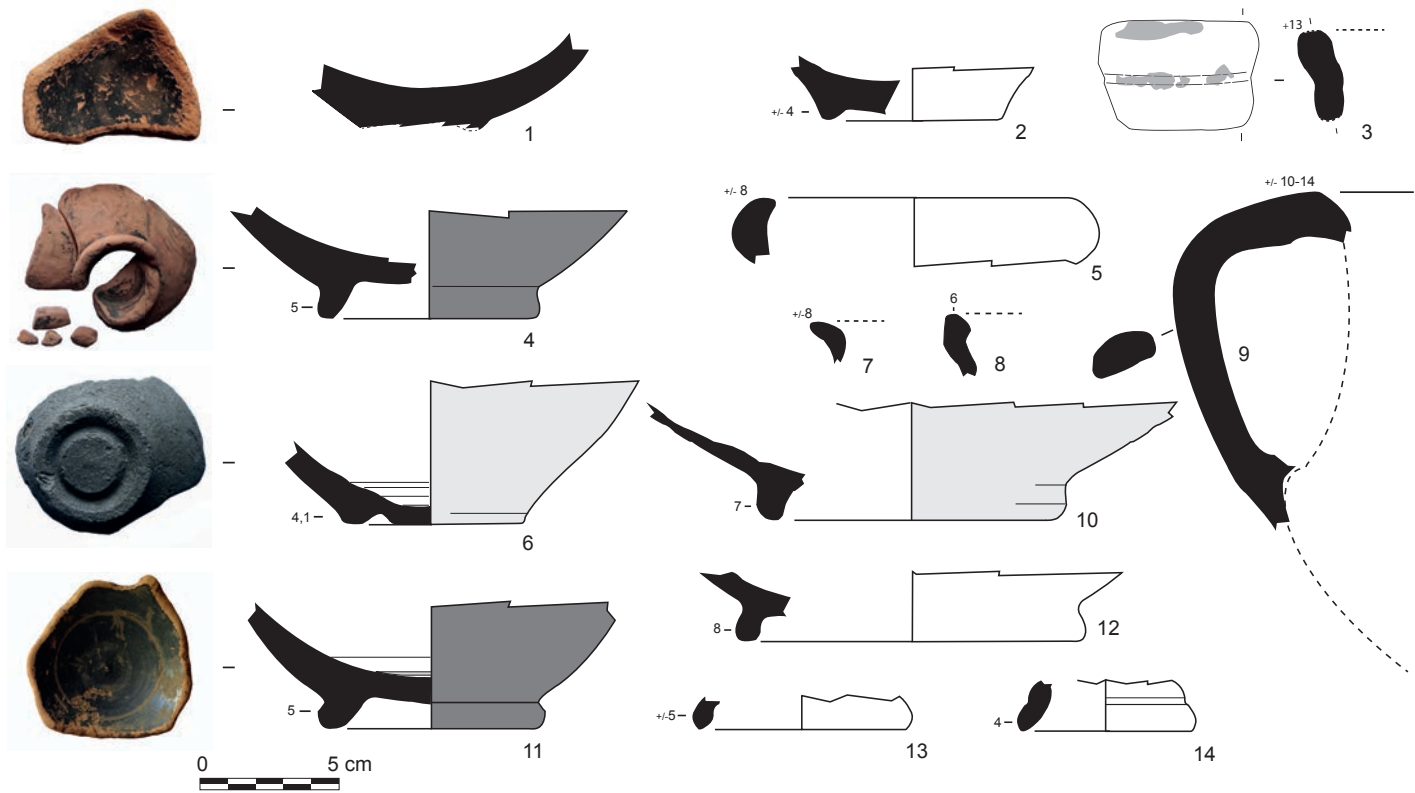
Fig. 12 – Diagramme stratigraphique simplifié des comblements et des empierrements de la terrasse 1.

vernis noir attique ou de roses et un fond très érodé d'olpé (?) de la côte catalane.

La troisième couche de terre (US 2074/2075) recouvre également tout l'espace de la terrasse de façon régulière. Il s'agit d'un limon de couleur brun foncé avec peu de pierres, hétérogène et peu compact avec de nombreux gravillons. Au total 38 fragments pour 7 vases différents (pâte et forme) ont été découverts, notamment le fond entier d'une coupelle à vernis noir de Roses (ROSES 24-25, -300-225 av. J.-C.) dans la zone d'accès à la terrasse (fig. 13, 11). On note également 3 fragments en céramique grise fine, 1 base torique (fig. 13, 12), 14 fragments érodés de type ibérique (ou Roses sans vernis), 6 fragments à pâte claire dont un avec du vernis noir et 4 fragments à pâte

beige-marron (pâte claire de Roses ?), 5 micro-fragments indéterminés dont une base très érodée de petit diamètre (4 cm). Enfin, on note 4 petits fragments dont l'appartenance à un grand vase ne peut être déterminée avec certitude. Leur pâte est de couleur orange vif, assez tendre et sableuse, elle s'émiette facilement ; le dégraissant comporte parfois des traces de chamotte rouge et de fins éclats de sable ou de quartz blancs.

Les phases de recouvrements supérieurs correspondent à des couches successives empierrées volontairement qui se matérialisent par des changements de densité de limons brun, plus ou moins compacts et chargés en graviers (fig. 14). Les pierres qui composent ces niveaux présentent un calibre régulier (+/- 5-10 cm), elles sont, selon la phase, disposées soit sur



**Fig. 13** – Mobilier céramique découvert sur la terrasse 1, phase 2 (fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : **1**, fond d'une coupe campanienne A (Berme, US 101) ; **2**, base torique d'une céramique fine grise indéterminée (US 2034-3) ; **3**, bord d'un grand vase en céramique de la côte catalane avec la trace de peinture ocre-rouge foncé sur la surface externe, COT-CAT, Cr3, 150-50 av. J.-C. (US 2034-3) ; **4**, fond de coupe à vernis noir de Roses, ROSES 10c, début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (US 2026, O.31, n°12) ; **5**, bord d'une coupelle à vernis noir de Roses, ROSES 24 (1b), III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (2034-3/2026, O.30) ; **6**, fond d'une olpé-cruche de la côte catalane, COT-CAT (US 2026) ; **7**, bord d'olpé-cruche de la côte catalane, COT-CAT, Cr2, 325-150 av. J.-C. (2034-4) ; **8**, bord en gouttière d'une céramique à pâte claire (US 2034-4) ; **9**, bord et anse d'un grand vase de type cratère, COT-CAT, Cr2, 325-150 av. J.-C. (2034-4) ; **10**, pied d'une coupe en céramique de la côte catalane, COT-CAT Cp1, -350-200 (US 2014 O.30) ; **11**, fond d'une coupelle à vernis noir de Roses, ROSES 24 (1b), 300-225 av. J.-C. (US 2074, N.29) ; **12**, fond d'une coupe en céramique oxydée (ibérique ?, US 2075) ; **13**, base d'une coupelle à vernis noir de Roses, ROSES 24-25 (US 2034-5) ; **14**, base d'une coupe miniature attique de type stemless (Agora XII, fig. 5, 515), début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (US 2034-7/2010, Q.31). 1, 4, 6, 10, 11. fonds de vases mis au jour dans la zone du chemin, dans des phases d'empierrement différentes (clichés et DAO : I. Dunyach).

l'ensemble de la terrasse, soit en groupe plus compact. Enchevêtré sur, sous et entre les pierres, le mobilier céramique est majoritairement très fragmenté mis à part des fonds de coupes. Au total, trois grandes séquences d'empierrement ont été mises en évidence.

La première séquence d'empierrement regroupe 156 fragments, 10 individus minimum et 15 éléments caractéristiques : 2 vasques à vernis noir de Roses ; 15 fragments de la côte catalane, dont 2 bords d'olpé/cruche (fig. 13, 7) et 1 bord avec l'anse complète d'un cratéristique (de type COT-CAT Cr2, 325-150 av. J.-C., fig. 13, 9). On note également 29 fragments de céramique ibérique, dont une base érodée et une anse trifide ; 9 fragments en pâte claire (Roses ?) dont 1 bord en gouttière (fig. 13, 8) ; 9 fragments de céramique commune grossière (CNT ?) noircis par le feu et 68 fragments ou micro-fragments indéterminés. Enfin, 13 fragments à pâte orange dont l'appartenance à un grand vase (ou à une amphore ?) ne peut être déterminée avec certitude. Neuf de ces derniers éléments ont été découverts plantés verticalement, concentrés sur 20 cm<sup>2</sup> au nord-est du sondage O.30.

La seconde séquence empierrement a livré un total de 92 fragments, dont 8 éléments de productions différentes : 3 fragments dont 1 vasque (forme ouverte) et 1 bord de coupelle à vernis noir de Roses du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (ROSES 24, fig. 13, 5).

8 fragments de céramique de la côte catalane, dont 1 bord de type cratère avec des traces de peinture (COT-CAT, Cr3, 150-50 av. J.-C., fig. 13, 3). On note 6 fragments de céramique grise ; 3 fragments de céramique fine oxydée (COM-IB ?) et 24 fragments ibériques dont 1 bord érodé ; 4 fragments à pâte claire, dont une forme ouverte et un élément d'olpé avec des traces de vernis noir. 37 micro-fragments sont issus de céramiques indéterminées dont 1 petite base en céramique tournée (fig. 13, 2). On notera 5 fragments de panses d'un grand vase ou d'amphore orangée (indéterminée). Enfin, un fond de coupe entier, de type COT-CAT, Cp1, 350-200 av. J.-C., a été découvert à plat dans le sondage de 2012 (fig. 13, 10) ; il semble se rattacher à ce niveau.

Le dernier recouvrement de pierres présente un total de 25 fragments. Le début de la couche est marquée par la présence d'un fond de coupe à vernis noir de Roses, du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (de type ROSES 27 / 10c) (fig. 13, 4)<sup>25</sup> et le haut de la couche par celle d'un fond plat de cruche en céramique de la côte catalane (fig. 13, 6). Ces deux fonds de vases ont été découverts dans la zone d'accès à la terrasse (carrés de fouille O.30-31

25. Ce premier fond de vase a été découvert à l'extrême fin du niveau empierrement 2005-b (antiquité romaine) et au début de cette couche (US 2026). Voir Puig 2006, p. 308.



Fig. 14 – Vue depuis l'est du centre de la terrasse 1, phase 2 du site : phase empierrée V (cliché : I. Dunyach).

et N.29-30) dans des niveaux stratigraphiques différents. Les autres céramiques de ces séquences demeurent fragmentées et les productions sont analogues aux autres couches : 6 fragments à vernis noir de Roses ; 3 en céramique de la côte catalane ; 1 élément oxydé ; 4 fragments à pâte claire ; 1 vasque et départ d'anse d'une coupe à pâte marron et 4 autres fragments divers de petite taille. Enfin, on note 4 fragments de grand vase (ou d'amphore orangée indéterminée).

Au total 384 fragments, dont 5 éléments caractéristiques et 26 vases minimum, ont été découverts dans les phases proto-historiques de la terrasse. S'ils demeurent majoritairement très fragmentés, certains vases sont mieux conservés et calés entre les différentes couches de pierres. Il s'agit des cinq fonds de vases entiers mis au jour dans la zone d'accès de la terrasse à proximité du bloc de gneiss n° 2 (fig. 13, n°s 1, 4, 6, 10, 11). La fouille 2014 a d'ailleurs permis la découverte du cinquième fond de coupe lacunaire sous la dernière phase d'empierrement de la berme (carré N.31, US 101, fig. 13, 1) ; il s'agit du premier exemplaire de campanienne A découvert sur le site. Au final, la découverte de ces fonds de vases dans une même zone semble ponctuer un espace de circulation est-ouest. Découverts dans des couches d'empierrements différents, ils pourraient témoigner d'actions récurrentes réalisées à la suite de chaque remblai de la terrasse.

On souligne toute la difficulté rencontrée dans la fouille de ces phases d'empierrements. La majorité des fragments céramiques sont de petite taille et la datation des rares éléments caractéristiques (telle la production à vernis noir de Roses) ne permet de proposer que des *terminus* chronologiques larges (Puig 2006, *Lattara* 6), compris entre la fin du IV<sup>e</sup> et la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., date à laquelle la production s'arrête (Puig 2006). Les essais de datation au carbone 14 de micro-charbons de bois errants dans des couches distinctes n'ont pas aidé à préciser la chronologie de la mise en place des empierrements.

## L'ÉCOULEMENT DE L'EAU DU BASSIN : LE RUISSEAU

Ce phénomène d'empierrement se retrouve dans la zone dite du ruisseau, zone où s'écoule le surplus d'eau du bassin vers les contrebas du site, désormais en pente vers l'ouest. Le ruisseau longe le mur méridional de la terrasse 1 sur près de 3 m de longueur (fig. 5, carrés R/S. 29-31).

L'accumulation des fragments de vases à cet endroit est très dense. Au total, la zone a livré 667 fragments de vaisselle

dont 455 fragments concentrés dans les 3 m<sup>2</sup> de l'écoulement du ruisseau. Dans cette aire, tous les fragments sont regroupés, depuis l'extérieur ouest de l'empierrement du bassin et concentrés dans la zone d'écoulement de l'eau où trois phases de recouvrement des fragments par de petites pierres ont été observées<sup>26</sup>. Les 91 éléments de vaisselles caractéristiques étudiés ont permis d'identifier le même type de vases à boire et à verser que ceux découverts dans le bassin : coupes attiques, coupes, coupelles et cratériques à vernis noir de Roses, coupes et olpés/cruches en céramique empuritaine et de production ibérique de la fin du IV<sup>e</sup> et du plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C. On relève également la présence de fragments de vases miniatures à pâte claire et de fragments dont certains présentent des traces de vernis noir. Certains éléments céramiques paraissent avoir été brisés ou écrasés sur place (comme le prouvent certains fragments découverts jointifs). Les plus gros fragments semblent avoir été sélectionnés (nettoyage ?) avant d'être recouverts à l'aide de pierres et de cailloutis de petite taille mêlés à du sable. Trois séquences d'empierrement ont été observées sur plus de 7 cm d'épaisseur avant d'atteindre le niveau géologique.

Enfin, si la zone d'écoulement de l'eau a reçu un traitement particulier dès sa sortie du bassin, la délimitation de cet espace demeure sommaire. Seules quelques pierres plates alignées de calibre plus important (15-25 cm) viennent l'encadrer. Actuellement, l'eau termine sa course à environ 3,50 m du bassin puis s'infiltré dans le sous-sol. Or, le terrain étant en pente, il n'est pas exclu qu'elle rejaillisse sur les contrebas du secteur 2 (non fouillé).

## PHASE 3 : DE LA FIN DU III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> S. AV. J.-C. AU IV<sup>e</sup> S. APR. J.-C.

Les vestiges liés à la fréquentation du site pour la période romaine se mettent en place sur les infrastructures de l'âge du Fer (fig. 11). L'organisation structurale du site est identique, au moins jusqu'au Bas Empire.

## LA ZONE DE LA SOURCE ET LA TERRASSE 1

Après avoir été construite et comblée à l'âge du Fer, l'aire centrale de la terrasse 1 reçoit deux recouvrements quasiment stériles encadrés d'un nouvel empierrement grossier. Toute l'aire du secteur 2, que ce soit la terrasse ou le ruisseau, est par la suite entièrement recouverte de moellons dans les phases tardives (fig. 12).

Un premier niveau de limon recouvre l'aire centrale de la terrasse 1, c'est-à-dire toute la zone méridionale de la plateforme ovale. Aucun vestige n'y a été découvert. S'en suit au même endroit, un second niveau de terre quasiment stérile. Cette couche de limon sablonneux est de couleur gris et assez épaisse (+/- 10 cm). Elle ne contenait que 5 micro-fragments, dont des éclats de céramique de la côte catalane et ibérique. Cette unité

26. Avec l'écoulement de l'eau, on pourrait songer à un déplacement des fragments depuis l'endroit où ils ont été brisés à l'origine. Or, aucun fragment n'a été découvert dans les niveaux inférieurs du ruisseau. Malgré le terrain légèrement en pente et l'écoulement du bassin, l'alternance de graviers et de cailloux recouvrant les couches successives de tessons semble avoir figé ces vestiges dans le temps.



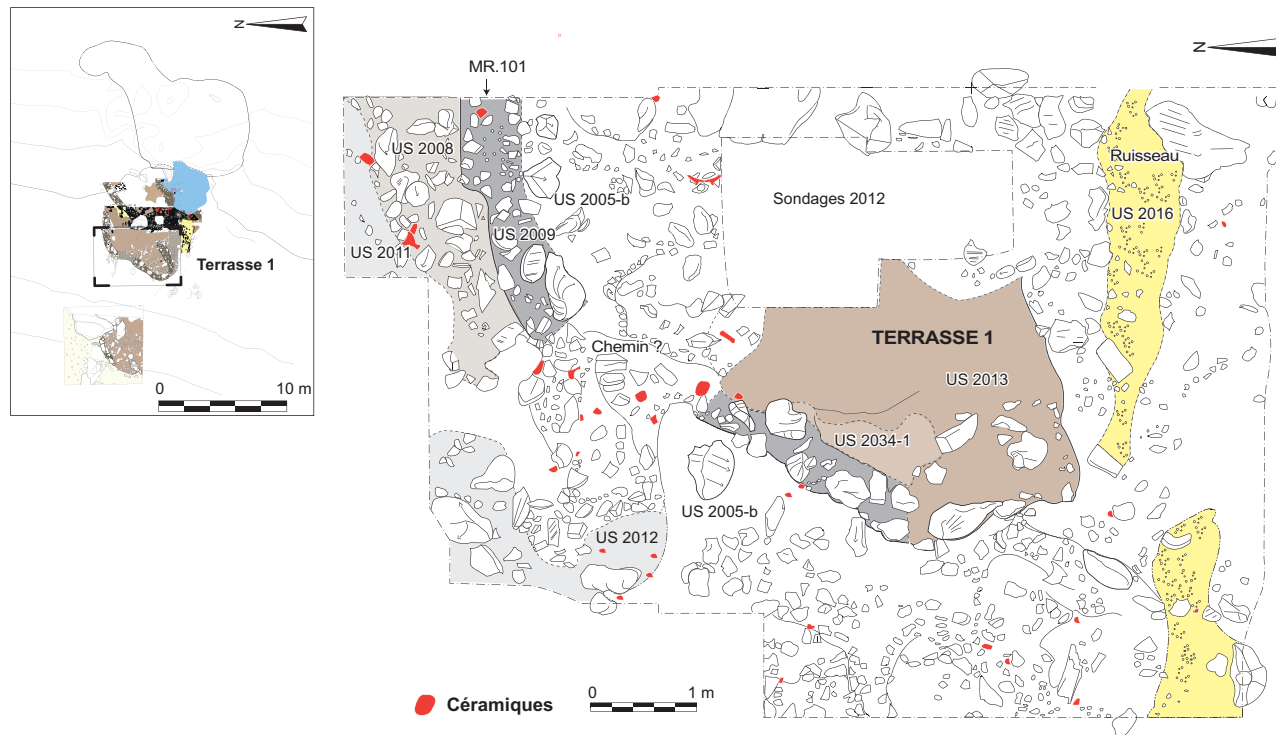


Fig. 15 – Plan de la terrasse 1, phase 3 (niveaux antiques, US 2005-b) avec l'apparition du mur nord (MR.101) et de son éboulement (US 2008) (relevé : M. Labatte, I. Dunyach ; DAO : I. Dunyach).

était ceinturée par un recouvrement de très nombreux cailloux (de 5 à 15 cm) qui s'étendent sur la majeure partie du secteur 2, aussi bien sur la zone d'accès observée sur la terrasse que sur les zones situées à l'extérieur de la plateforme (fig. 15). Les pierres sont liées par un limon brun gravillonneux d'une épaisseur comprise entre 5 et 20 cm (2005-b). Seuls 16 fragments de céramiques ont été découverts, dont 6 éléments caractéristiques : deux bords d'assiettes d'africaine de cuisine (Hayes 61 et 61a), datés autour de 325-400 apr. J.-C. ; 5 fragments de céramique ibérique dont 1 bord avec anse bifide d'une olpe/cruche de la côte catalane ; 1 fragment de couvercle (à pâte sandwich) et 1 bord de petit diamètre à gorge interne en céramique non identifiée. À ces vases étaient mêlés des éclats de 3 amphores différentes<sup>27</sup> : un bord extrêmement lacunaire à pâte légèrement poreuse de couleur blanche à rosée au dégraissant fin (A-Apulienne) ; 2 fragment à pâte orangée avec peu de dégraissant dont de la chamotte blanche (A-IT Centrale ?) ; 2 fragments à pâte dure et feuilletée comportant un fin dégraissant sableux (sable volcanique) avec de fines particules blanches, de micas et de chamotte rouge.

L'effondrement partiel de la partie supérieure du mur de la terrasse 1 a pu être situé postérieurement au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. grâce à la découverte d'un denier de Faustine [FAVSTINA AVGVSTA] frappé à Rome entre 170 et 175 ainsi que par des fragments d'amphores découverts dans la couche d'effondrement du mur (MR.103) (fig. 15, US 2008). Si aucun bord d'amphore n'a été découvert, les éclats paraissent chronologiquement homogènes de productions comprises entre les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. La mise en place des niveaux de terres quasiment

stériles sur la plateforme centrale de la terrasse n° 1 ne peut être affinée. Est-elle le résultat d'un apport volontaire de terre pour niveler l'aire ou l'indication d'un abandon temporaire du site ? L'absence d'une couche de comblement sédimentaire identique sur le reste du secteur 2 permet de formuler l'hypothèse d'une origine anthropique. Il s'agit vraisemblablement d'une zone qui n'a pas reçu le même type d'activité que la terrasse 2 (secteur 3).

À partir du Bas-Empire, le flanc sud du massif rocheux de la source devient fréquenté. Sur une couche de pierres liées à l'érosion du massif granitique, on identifie un lambeau de fréquentation accompagné de fagots de bois constitué de branchettes coupées entre 7 et 15 cm de long, accumulées sur 10 à 15 cm d'épaisseur autour de 220-250 apr. J.-C. (carrés de fouille T.35 et U.34). Au dessus, une succession de feux ont été réalisés dans la faille du rocher de la source (fig. 20, FY.107) (Dunyach 2014). La faille mesure 44 × 35 cm de côté, remplie de limon et de charbons déposés en strates successives sur plus de 15 cm d'épaisseur. Au minimum deux feux ont été identifiés, séparés par de rares éclats d'amphores et de verre. Seules deux datations radiocarbones ont été réalisées, elles situent les feux entre 430-580, puis entre 560-610/640 apr. J.-C. Sur quinze fragments de verre, six ont clairement été attribués au V<sup>e</sup> s., voire au début du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>28</sup>, ce qui démontre l'occupation tardive du site.

La raréfaction du mobilier céramique dans le secteur 1 ne paraît pas correspondre à un hiatus complet des activités sur le site. Les monnaies découvertes sur les limites extérieures de la terrasse et dans l'écoulement du bassin attestent plutôt une fréquentation différente des lieux.

27. Identification des amphores réalisée par J. Principal (conservateur des collections d'archéologie classique, MAC, Barcelone).

28. Identification : D. Foy.

## LES MONNAIES : REFLET DE LA *JACTATIO STIPIS* AUTOUR DE LA SOURCE ?

Seules les monnaies d'époque romaine, parfois intrusives, permettent à ce jour d'apprécier la durée de fréquentation autour de la source dans sa phase 3<sup>29</sup>.

Seules 50 monnaies sont connues, 33 ont été découvertes en fouille. La quantité de numéraire récupéré dès l'Antiquité et par les individus clandestins autour de la source est inconnu. Or, une certitude demeure : les monnaies découvertes étaient localisées autour du bassin, notamment aux extrémités des structures (fig. 20a). Aucun numéraire n'a été découvert dans l'eau, ni sous les blocs éboulés (entre 1 et 2 t) qui recouvraient le bassin avant les fouilles, ni sous les recouvrements sédimentaires du secteur sud, décrits précédemment.

La présence de monnaies est attestée sur le site entre la fin du III<sup>e</sup> s. et le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. avec une drachme frappée à Ampurias et une divisionnaire d'argent (hémiobole) (fig. 16). Plus discrètes dans la première moitié du II<sup>e</sup> s., les trouvailles apparaissent plus régulières aux périodes de la république romaine et durant le Bas-Empire. Ces petits numéraires et la réapparition de rares fragments de vases en céramique et en verre traduisent alors un regain d'activités autour de la source pour la fin de l'antiquité (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> et début du VI<sup>e</sup> s.).

## LA TERRASSE 2 : UNE ZONE D'ACTIVITÉS DIFFÉRENCIÉES

En contrebas du secteur 2, le relief topographique forme une butte d'environ 8 × 4 m recouverte par une épaisse couverture végétale (fig. 11). L'ouverture en 2014 d'une aire de fouille de 6 × 6 m sur le côté nord de la butte a confirmé l'extension du site avec la découverte d'une seconde terrasse (plan général, fig. 5 : secteur 3). Seul l'espace nord de la terrasse a été fouillé, ce qui représente une superficie de 3 × 4 m, soit seulement 1/3 ou 1/5 de l'espace total estimé. La fouille n'est donc pas terminée.

La terrasse 2 présente une configuration ovale et sa mise en place primaire (épais remblais) est analogue à celle de la terrasse 1. Si les premiers niveaux du second âge du Fer n'ont livré qu'une faible quantité de mobilier attribuable au IV<sup>e</sup> et au plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les vestiges d'époque romaine sont plus importants. Trois séquences d'empierrement sont attribuables à la phase 3 du site.

La première phase est un remblai empierré qui a livré 35 fragments avec 7 éléments de vaisselle dont un bord d'olpé de la côte catalane à lèvre épaissie, caractéristique des productions du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (fig. 17, n° 2) et 21 fragments de panses d'amphores variées présentant quatre types de pâtes différentes.

Le second niveau empierré a livré 48 fragments de vaisselle. On note deux nouvelles catégories de céramiques, jusqu'alors inconnues sur le site : 20 fragments de céramique fine à pâte sableuse (fig. 17, n° 3) et de la vaisselle en céramique grise roussillonnaise, parmi laquelle un fond d'une cruche/gobelet daté entre 100 et 30 av. J.-C. (GR-ROUS 1642, fig. 17, n° 4)<sup>30</sup>.

29. Identification préliminaire des monnaies réalisée par G. Lauvernier (étudiant à l'université de Perpignan *Via Domitia*) ; étude en cours par J. Bénédet (Pôle archéologique départemental).

30. Identifications d'I. Rébé (Centre Rémi-Marichal, UMR 5140).

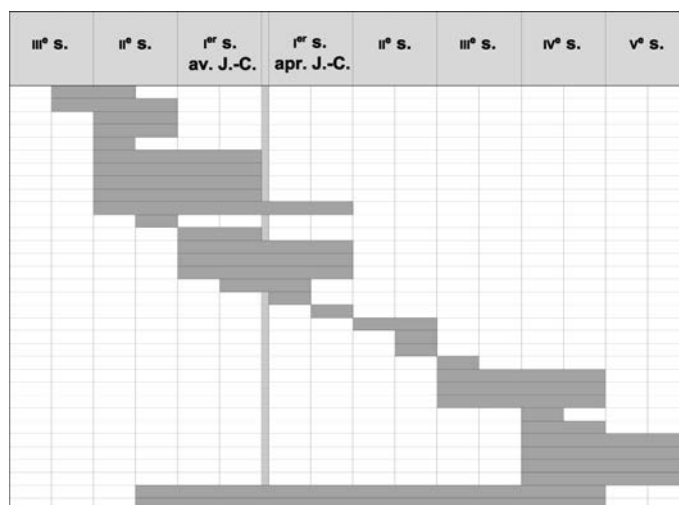


Fig. 16 – Tableau chronologique des monnaies découvertes : 50 monnaies, dont 33 en fouille et 17 hors stratigraphie (DAO : I. Dunyach).

On compte également sept fragments de panses d'amphores, dont un bord d'amphore gréco-italique (A-GR-ITA, bd2 ou bd3) situé chronologiquement entre 250 et 200 av. J.-C. dans la région (Tremoleda Trilla, Castanyer Masoliver 2013, fig. 6.3, p. 220) (fig. 17, 1). Ces éléments datent ce niveau d'activité entre la fin du III<sup>e</sup> s. et le II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ce qui correspond à une phase de transition pour l'occupation du site entre l'âge du Fer et la période romaine.

Enfin, le troisième niveau d'empierrement est épais d'environ 10 cm. Il a livré 213 fragments, dont 132 de vaisselles et 81 d'amphores. Seul un fragment de fond de vasque d'un cratère miniature à vernis noir de Roses (ROSES 40e) de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. semble intrusif. Le reste des vases présents sont des fragments de coupes roussillonnaises (fig. 17, n° 8), de la côte catalane (COT-CAT, Cp4, 200-50 av. J.-C., fig. 17, n° 9) et de grands vases ibériques dont un bord de type cratère (COM-IB, Cr1, -350/200-100 av. J.-C., fig. 17, n° 6). Le mobilier amphorique est bien représenté avec près de 81 fragments de panses. On identifie deux bords d'amphores de type Dressel 1A produites durant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (fig. 17, nos 5, 7) et six pâtes d'amphores différentes.

Dans cette couche, ont été découverts : une drachme d'*Emporion* au pégase datée de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (fig. 18, n° 1), un bronze celtibère de Tarragone à la légende ibérique [KESE] (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et une intaille (fig. 18, n° 2). Cette dernière est une pierre de couleur rouge à rosé (cornaline ?), au profil convexe et de forme circulaire. Est gravée en creux, la tête de profil vers la gauche d'un personnage féminin coiffée d'un chignon bas. On aperçoit son épaule gauche drapée. Cette iconographie connaît des parallèles dans les portraits produits durant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (AGDS, taf. 72, 408a et taf. 196, 22241, 2242)<sup>31</sup>.

Au total, les 12 m<sup>2</sup> de la terrasse 2, ont livré principalement des amphores italiennes (109 fragments) et de la vaisselle (194 fragments). On remarquera la faible quantité de cols et de bords d'amphores au vu de la variété des panses. Il n'est

31. Étude complémentaire en cours par H. Guiraud (Université de Toulouse-Le Mirail).

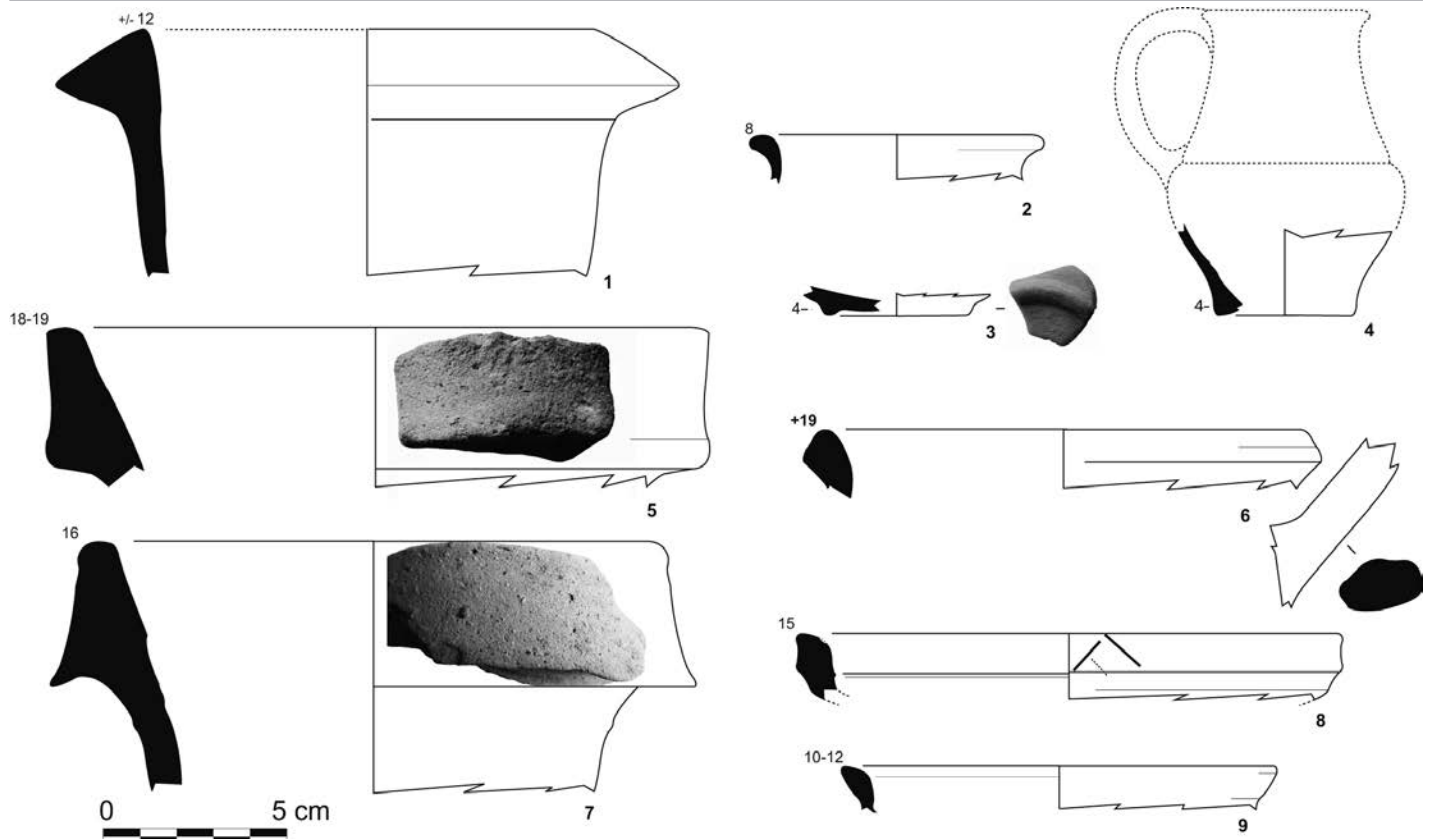


Fig. 17 – Mobilier céramique découvert dans la terrasse 2, phase III (fin III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) : 1, amphore gréco-italique de type bd2 ou bd3, pâte de type Fajouse 5, 250-200 av. J.-C. (US 3018, N.22) ; 2, gobelet-olpé de la côte catalane (COT-CAT, Gb), vers 125 av. J.-C. (US 3022) ; 3, petite base en céramique fine à pâte sableuse (US 3013) ; 4, fond d'un petit gobelet en céramique grise roussillonnaise (GR-ROUS 1642), 100-30 av. J.-C. (US 3018) ; 5, bord d'amphore italique de type dressel 1A (A-ITA), pâte de type Fajouse 1, 70-25 av. J.-C. (US 3007) ; 6, bord et anse d'un cratère ou d'un grand vase en céramique commune ibérique (de type COM-IB, Cr1), 350-200 / 100 av. J.-C. (US 3010) ; 7, col d'amphore de type Dressel 1A, I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (+/- 70 av. J.-C.), pâte de type Fajouse 2 (US 3009, M.21) ; 8, coupe/couppelle en céramique grise roussillonnaise (US 3007) ; 9, coupe de la côte catalane (type COT-CAT, Cp4), 200-50 av. J.-C. (US 3009) (DAO : É. Roudier et I. Dunyach).

donc pas exclu que cette zone ait également fait l'objet de nettoyages.

Ces vestiges confirment que les phases chronologiques identifiées autour de la source par le mobilier monétaire (*jactatio stipis* ?) lors des fouilles de 2012-2013, étaient bien accompagnées d'une fréquentation du site pendant la période romaine, notamment pour l'époque républicaine. Pour le Haut- et Bas-Empire, il sera nécessaire de poursuivre l'examen du site au delà des trois secteurs de fouille afin de compléter nos connaissances sur les différents espaces d'activités.

## UN ESPACE SACRÉ AUTOUR D'UN «ROCHER-SOURCE» AU SOMMET DES ALBÈRES

Le principal objectif de ces premières campagnes de fouille programmée était d'étendre les recherches autour de la source afin d'identifier et de dater de possibles aires de fréquentation. Les premières données révèlent le caractère original du site, sans précédent pour la région.

Si les éléments de vases miniatures, mis au jour par les clandestins, étaient dès le départ un premier indice en faveur d'un lieu de culte, la typologie bien marquée du millier de fragments

céramiques découverts autour et dans le bassin confirme l'existence de pratiques liées aux rites et à la culture helléniques. Désormais, aux vases à offrandes miniatures, de type cratéristique (*kratériskoi*) attestés en contexte de sanctuaire notamment à *Emporion* et peut-être à Marseille, nous pouvons associer une majorité de vases à boire à vernis noir de type grec (*Rhodé*) et de céramique fine tournée, liée à la consommation et à la pratique des libations (cruches/olpés et coupes), caractéristique des contextes religieux dans le monde grec ou fortement hellénisé<sup>32</sup>.

En dehors des quelques vases importés de qualité, tels que des coupes à vernis noir attiques, le site de la Fajouse a également livré plusieurs exemplaires de vases à parfums en verre coloré, moulé sur noyau d'argile d'origine grecque, non attestés jusqu'à présent en Roussillon, ainsi que d'autres objets particuliers : lamelles d'or, gouttelette en argent, vase miniature

32. Pour l'Occident méditerranéen : Pena 2000 ; Santos Retolaza, Sourisseau 2011, notamment p. 230-236, p. 247-248 et fig. 102, p. 282 où sont présentés les petits cratéristiques découverts à la Néapolis d'*Emporion* et datés du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., du même type que ceux découverts à la Fajouse. Également Plana 2012. Des exemplaires comparables ont été découverts à Marseille ; Villard 1960, pl. 38, 7, 10 : « Trois cratéristikoi minuscules », p. 62-63, mais nos exemplaires n'ont pas de pâte très micacée ; pour les exemplaires produits à *Rhodé* (Roses), voir Puig 2006, fig. 9.32, p. 488 ; Bats 2011. Voir également pour d'autres régions du monde grec *Corinth*, VII, 600 ; *Asine* II, fig. 22, p. 37 ; Valmin 1938, fig. 4, p. 84 et pl. xxxvii ; Ginouvès 1962 ; Cole 1988 ; Ginouvès 1992 ; Huber 2003 ; Grasso 2004 ; Cole 2004 ; Rotroff 2013.



**Fig. 18** – Monnaie d'Emporion et intaille mises au jour dans les niveaux antiques de la terrasse 2, phase III (fin <sup>III</sup><sup>e</sup>-<sup>II</sup><sup>e</sup> s. av. au <sup>I</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C.) : 1, drachme au Pégase d'Emporion, vers 219 av. J.-C., rognée sur la tranche (US 3010, N.23) ; 2, Intaille gravée d'un portrait féminin, <sup>I</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C. (US 3010, N.24) (échelle : 1/1, sauf cliché de l'intaille) (cliché : I. Dunyach).

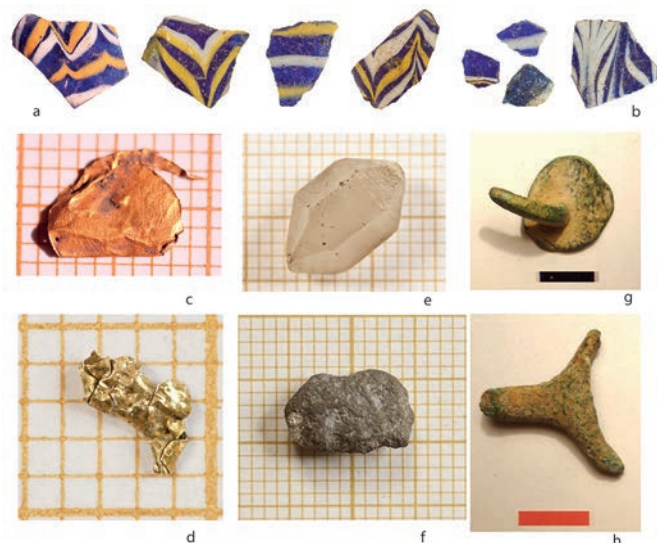
et clou en bronze, qui attestent une relative richesse du site, ou du moins de ses dédicants au regard de ce que l'on connaît pour le Roussillon protohistorique. Parmi les objets curieux ou rares, on peut également ajouter la découverte de deux minerais de fer grillé et d'un quartz bipyramidé (fig. 19e).

Ces offrandes en terre cuite, verre ou métaux précieux associées aux vases liés au rituel de la libation ou/et à la consommation du vin ne permettent pas toutefois de déterminer l'identité de la puissance divine ainsi honorée. M. Bats suggère un possible rapprochement avec des vases miniatures retrouvés à Morgantina, à Athènes ou à Corinthe comme récipients de produits médicinaux, comme peuvent l'être aussi les vases en verre sur noyau d'argile <sup>33</sup>. Cependant, nos premières recherches menées sur la typologie des *kratériskoi* miniatures n'apparaissent pas discriminantes et ne permettent pas d'établir de lien immédiat avec une divinité particulière. En l'absence d'inscription dédicatoire ou de catégories d'offrandes bien spécifiques, toute identification de la divinité patronne de la source reste pour le moment illusoire.

Si des lieux de culte associés à la présence de points d'eau sont attestés dès l'âge du Fer dans le monde occidental, la nature des lieux, les offrandes et la chronologie diffèrent. Ces derniers paraissent concerner les ruisseaux, les rivières, les marécages, ou les grottes, tandis que nous sommes ici au départ d'une source qui sourd d'un rocher en plein air <sup>34</sup>. Le mobilier est souvent caractérisé par la présence de fibules, d'anneaux,

33. Voir Sjöqvist 1960 qui d'après une série de vases miniatures découverts à Morgantina a bénéficié du fait que certains exemplaires portaient l'inscription *lykion*, désignant un onguent médicamenteux valable pour plusieurs affections. Voir aussi : *Agora*, XXIX, 1309-1312 et *Corinth*, VII, 3, 587-600.

34. Voir le réexamen de la chronologie des pratiques rituelles liées à l'eau (Arcelin 2003) par R. Golosetti (2015) qui relève l'absence, à ce jour, de cultes ou de dépôts d'objets préromains dans les sources d'eau du sud-est de la France ; on complètera les données en confirmant l'absence de tels sites dans le sud de la France (Roudier 2015). Pour une première recherche autour des sources d'eau liées à des pratiques cultuelles en Grèce, voir Dunyach à paraître.



**Fig. 19** – Autre type de mobilier découvert sur le site de la Fajouse : a, vases à parfum en verres colorés sur noyau d'argile (fin <sup>VI</sup><sup>e</sup>-<sup>V</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; b, alabastre en verre à décor à plumes, fin <sup>II</sup><sup>e</sup>-<sup>I</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C. ; c-d, lamelles d'or ; e, cristal de quartz bipyramidé ; f, gouttelette d'argent (<sup>V</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; g, petit clou en bronze ; h, anse d'un vase miniature en bronze (cliché : M. Fiter, IDEM).

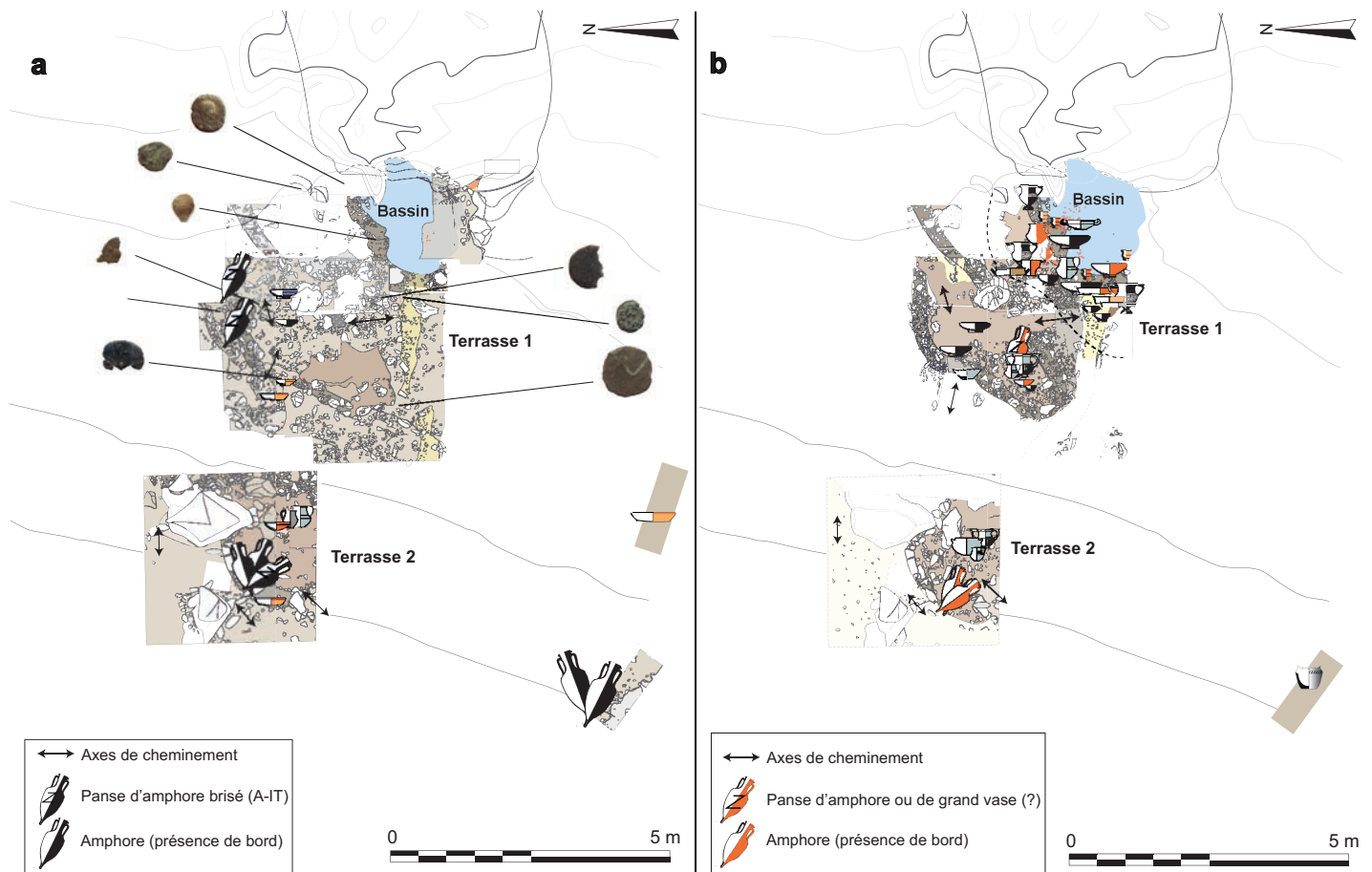
d'armement, ou de plaquettes votives, ce qui nous éloigne de ces espaces religieux connus dans le monde ibérique, celtique ou gaulois (Dunyach 2015).

Pour la période romaine, on s'aperçoit également qu'en dehors de la découverte exceptionnelle d'inscriptions ou d'éléments architecturaux, les monnaies demeurent souvent le seul témoignage d'une action cultuelle <sup>35</sup>. L'étude menée par J.-L. Schenck sur des lieux de cultes dans les Pyrénées centrales, notamment sur le site de la Coume des Arès, avec sa topographie en terrasse et son rare mobilier céramique découvert souligne : « l'absence de toute trace de feu et de tout vestige osseux dans l'ensemble de la zone fouillée donne l'impression que la terrasse n'était qu'un "ostensoir" à objets de dévotion et qu'elle n'accueillait pas les rituels de sacrifice. Faut-il alors supposer que l'aire destinée à la célébration même du culte, équipée d'un autel et située comme le voudrait la coutume romaine en avant du temple, pouvait être installée en aval de la terrasse ? » (Schenck-David 2005, p. 62). Par comparaison, sur le site de la Fajouse, l'absence de vestiges céramiques d'époque romaine (postérieure au <sup>III</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C.) dans le bassin et la pauvreté du matériel (non monétaire) découvert sur la terrasse n° 1 ne paraît pas anormale, au contraire <sup>36</sup>. Là aussi, il semble déterminant de poursuivre l'étude des espaces périphériques à la source.

Les fouilles réalisées en 2014 sur le secteur 3, en contrebas de la première terrasse, vont dans ce sens, du moins pour la période républicaine. La découverte d'une seconde terrasse beaucoup plus large semble indiquer la pratique d'activités différentes, signalée par un mobilier céramique et amphorique relativement abondant. *A contrario*, seules des monnaies se

35. Voir par exemple le sanctuaire d'Amélie-les-Bains situé dans la même région (Kotarba *et al.* 2007, p. 207-208 ; Roudier 2015).

36. Voir également le lieu de culte à une source de Djebel Ouest. La source qui sourd depuis le rocher est « dans » l'espace consacré à la divinité et aucune monnaie ou autre mobilier n'y a été découvert (Scheid, Ben Abed 2003).



**Fig. 20** – Localisation relative du mobilier découvert pour la phase 3 antique et la phase 2 protohistorique : **a**, phase 3 (fin III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ; **b**, phase 2 (entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) (DAO : I. Dunyach).

retrouvent en périphérie ou dans l'écoulement du bassin où aucun élément d'amphore n'a été découvert.

L'analyse spatiale du mobilier collecté permet d'envisager une délimitation des espaces grâce à la mise en évidence de la présence ou de l'absence de certaines catégories (monnaies, céramiques et amphores), ce qui implique des pratiques différentes au plus près de la source. L'hypothèse d'un espace sacré<sup>37</sup> est ici confirmée par le don et/ou le jet de monnaie (*jactatio stipis*)<sup>38</sup> pour la période romaine (fig. 20a) et pour la période de l'âge du Fer, par un mobilier original de type grec, tels que les verres sur noyau, les *kratériskoi* miniatures, les coupes, les olpés-cruches (fig. 20b). Ce constat indique une continuité, non pas dans le type de mobilier utilisé par les dévots ou dans leur pratique, mais par la persistance d'activités rituelles autour de la source.

Donc, entre le second âge du Fer et le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., nous pouvons observer un changement dans les pratiques rituelles telles que nous les percevons à partir du mobilier et de son évolution. Si à ce jour aucune trace de faune n'a été découverte sur le site, les offrandes végétales pour la

période de l'âge du Fer, tout comme la présence d'amphores à la période de transition (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C) renvoient à des pratiques rituelles. Rappelons en effet que le vin fait partie des offrandes végétales, au même titre que les fruits et les céréales (Scheid 2011, p. 110-111). Les offrandes carnées et végétales occupent des degrés différents, mais il s'agit de deux rites équivalents (Scheid 2011, p. 114 ; Zaidman 1989, p. 24 ; Rudhardt 1971 et 1992 ; Muller 1992, p. 516).

La transformation de ces rites semble s'opérer en même temps que la mainmise romaine sur le territoire emporitain, ce qui renforce, encore une fois, le lien du sanctuaire avec les anciens territoires grecs d'*Emporion* et de *Rhodé*, complètement transformés suite à l'arrivée des Romains, avec en particulier la disparition de *Rhodé* (Puig Griessenberger 2010, notamment p. 84 ; Pena 1989).

*Ce travail a bénéficié du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.*

*Nous tenons à remercier tout particulièrement ici notre professeur, Cécile Jubier-Galinier ainsi que Michel Bats, Sandrine Huber et Réjane Roure pour leurs relectures critiques et attentives, John Scheid et William Van Andringa pour leurs conseils avisés et leur soutien.*

37. Voir l'illustration d'une source sacrée sur la Patera de Otañes dans Iglesias Gil, Ruiz Gutiérrez 2012, fig. 2, p. 351 et commentée par Scheid 2007 (2010).

38. Au sujet de la *jactatio stipis* en Gaule, voir Doyen 2014 ; Gruel 2015 ; Bésombes 2015.

## BIBLIOGRAPHIE

### ABRÉVIATIONS

AAPO	Association archéologique des Pyrénées-Orientales.
ADAL	Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc.
ASCSA	The American School of Classical Studies at Athens.
AFEAF	Association française pour l'étude de l'âge du Fer.
AFAV	Association française pour l'archéologie du verre.
AGDS	Antike Gemmen in deutschen Sammlungen.
AIBL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
AJA	<i>American Journal of Archaeology</i> .
BEFAR	Bibliothèque des Écoles française d'Athènes et de Rome.
BSR	<i>Bilan scientifique régional</i> .
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
CNRS	Centre national de la recherche scientifique.
DHA	<i>Dialogues d'histoire ancienne</i> .
RFO	Rapport final d'opération.
RMN	Réunion des Musées Nationaux.
SASL	Société agricole, scientifique et littéraire.
SRA	Service régional de l'archéologie.
UPVD	Université de Perpignan Via Domitia.

**AGDS** : Zwierlein-Diehl E., *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*, II, Staatliche Münzsammlung München, Munich, 1969, 324 p.

**Agora, XII** : Sparkes B. A., Talcott L., *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th, and 4th Centuries B.C.*, Princeton, ASCSA, 1970 (coll. Athenian Agora, XII), 2 vol., 500 p., 100 pl., 27 fig.

**Agora, XXIX** : Rotroff S. I., *Hellenistic Pottery: Athenian and Imported Wheel-made Tableware and Related Material*, Princeton, ASCSA, 1997, (coll. Athenian Agora, XXIX), 2 vol., 575 p., 106 fig., 147 pl.

**Arcelin P. 2003** : Un état des questions sur les sanctuaires et les pratiques culturelles de la gaule celtique, *Gallia*, 60, p. 5-8.

**Asine, II** : Rafn B., *Asine II : results of the excavations, east of the Acropolis, 1970-1974*, Stockholm, Svenska Institutet (Athènes), 1979, 29 p.

**Bats M. 2011** : L'Acapte, Giens, in Roure R., Pernet L. (dir.) 2011, p. 260-263.

**Besombes P.-A. 2015** : Le rite de la *iactatio stipis*, in Raux S., Brouquier-Reddé V., Monteil M., Van Andrija W. (dir.), *Des Dieux et des hommes. Culte et sanctuaires en Sarthe et en Mayenne dans l'Antiquité*, Le Mans, Catalogue d'exposition, Carré Plantagenêt, musée d'archéologie et d'histoire du Mans, 2015, p. 204-207.

**Bost J.-P. (dir.) 2012** : *L'Eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à*

*l'Antiquité tardive (I<sup>er</sup> s. a.C.-I<sup>er</sup> s. p.C.)*, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 21), 585 p.

**Brun P., Frère D. 2012** : *Archéologie de la production des parfums à l'époque grecque, le cas de Délos*, intervention du 07 novembre 2012, Collège de France, Paris, 2012 [http://www.college-de-france.fr/site/jean-pierre-brun/course-2012-2013.htm]

**Cole S.-G. 1988** : The Uses of Water in Greek Sanctuaries, in Hägg R., *Early Greek Practice*, Svenska Institutet, Athènes, p. 162-165.

**Cole S.-G. 2004** : *Landscapes, Gender, and Ritual Space: the Ancient Greek Experience*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 308 p.

**Constant A. 1994** : La vallée de la Massane du VIII<sup>e</sup> s. au XV<sup>e</sup> s. (histoire et archéologie), *Bulletin de l'AAPO*, 9, compte rendu de conférence, p. 23-25.

**Corinth, VII.3** : Edwards G. R., *Corinthian Hellenistic pottery*, Princeton, ASCSA, (coll. Corinth, VII.3), 1975, 272 p., 86 pl.

**Coulié A., Filimonos M. (dir.) 2015** : *Rhodes : une île grecque aux portes de l'Orient*, Catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, RMN, 359 p.

**Danneyyrolles V. 2012** : *Dynamique holocène d'une vieille hêtraie montagnarde ; la forêt de la Massane (Argelès-sur-Mer, Pyrénées Orientales)*, Master II, Parcours Biodiversité et Ecologie (BIOECO), Université Aix-Marseille, 40 p.

**Doyen J.-M. 2014** : Quelques sanctuaires entre Seine et Meuse sous les Valentiniens et les Théodosiens (364-455 apr. J.-C.). Les apports de la numismatique quantitative, *Gallia*, 71-1, p. 143-162.

**Dunyach I. 2012** : *Étude des céramiques d'importations mises au jour par P. Ponsich sur le glacis du Château-Royal de Collioure entre 1963-1965 (I<sup>er</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*, *Pyrénées-Orientales, France*, Master II, Histoire de l'art et archéologie, spé. Histoire, archéologie et arts Méditerranéens, UPVD, Perpignan, 3 vol., 652 p.

**Dunyach I. 2013** : Notice scientifique du site de la Fajouse, *Bulletin de l'AAPO*, 27, Perpignan, p. 17-22.

**Dunyach I. 2014** : Sanctuaire de source de la Fajouse. Notice de la campagne de fouille programmée 2013, *Bulletin de l'AAPO*, 28, Perpignan, p. 13-14.

**Dunyach I. 2015** : Le site de la Fajouse (la Fajosa, Argelès), un sanctuaire de source gréco-romain ?, *Bulletin de l'AAPO*, 29, Perpignan, p. 84-94.

**Dunyach I., à paraître** : Espace sacré et pratiques rituelles autour de « rocher-source ». Le cas de la source de la Fajouse au sommet des Pyrénées (fin VI<sup>e</sup>-fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) », in Beaulieu M.-C., Bonnechere P. (dir.), *Water in Greek Religion / L'eau dans la religion grecque. Actes du colloque international du 21 au 25 juillet 2015, Boston*, (coll. Suppl à *Kernos*).

**Dunyach I., Roudier É. 2012** : *Un Sanctuaire de montagne entre deux territoires*,

- RFO de sondages 2012, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 282 p.
- Dunyach I., Roudier É. 2013** : Notice scientifique du sanctuaire de la Fajouse (Fajouse d'en Tarrès), *BSR Languedoc-Roussillon 2012*, Montpellier, 2013, p. 211-212.
- Dunyach I., Roudier É. 2013b** : *Le Sanctuaire de la Fajouse*, RFO de fouille programmée 2013, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 287 p.
- Dunyach I., Roudier É. 2014** : Notice scientifique du sanctuaire de la Fajouse (Fajouse d'en Tarrès), campagne 2013, *BSR Languedoc-Roussillon 2013*, Montpellier, 2014, p. 187-188.
- Dunyach I., Roudier É. 2015** : *La Fajouse : activités rituelles autour d'une source (s<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.)*, RFO de fouille programmée 2012-2014, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 2 vol., 443 p.
- Feugère M. 1989** : Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale, in Feugère M. (dir.), *Le Verre pré-romain en Europe occidentale*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Bibliographies thématiques en archéologie), p. 29-62.
- Foy D., Dunyach I., Roussel-Ode J. 2014** : Attestations récentes de verres sur noyau d'argile en France, *Bulletin de l'AFAV*, 28<sup>e</sup> Rencontres de l'AFAV, Narbonne, 2013, p. 144-148.
- Frère D. 2012** : *Les Parfums à l'époque archaïque*, intervention du 14 novembre 2012, Collège de France, Paris, 2012 [http://www.college-de-france.fr/site/jean-pierre-brun/course-2012-2013.htm].
- Georges S.C. 1986** : *The Archaic Votive Offerings and Cults of Ionia*, Thèse, University of California, Berkeley, 431 p.
- Ginouès R. 1962** : *Balaneutiké : recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Thèse d'État, Paris, De Boccard (coll. BEFAR, 200), Paris, 512 p.
- Ginouès R. 1992** : Dieux guérisseurs et sanctuaires de sources dans la Grèce antique, in *Dieux guérisseurs en Gaule romaine, Catalogue d'exposition, Musée archéologique Henri Prades, 1992*, Lattes, Musée archéologique Henri Prades, p. 97-105.
- Golosseti R. 2015** : Les sanctuaires et cultes des eaux dans le Sud-Est de la Gaule, du Second âge du Fer : une relecture critique, in Olmer F., Roure R. (dir.) 2015, p. 621-642.
- Grasso L. 2004** : *Ceramica miniaturistica da Pompei*, Napoli, Loffredo (coll. Quaderni di Ostraka, 9), 137 p.
- Gruel K. 2015** : Les jets de monnaies dans l'eau en Gaule, quelle réalité ?, in Olmer F., Roure R., 2015, p. 757-770.
- Huber S. 2003** : *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque*, Athènes, École suisse d'archéologie en Grèce (coll. *Eretria*, fouilles et recherches, 14), 2 vol., 189 p. et 142 p.
- Iglesias Gil J.-M., Ruiz Gutiérrez A. 2012** : Cultos, supersticiones y usos terapéuticos de la aguas en la Hispania romana : manifestaciones en el área central de la Cordillera Cantábrica, in Bost J.-P. 2012, p. 349-365.
- Kotarba et al. 2007** : Kotarba J., Castellvi G., Mazière F. (dir.), *Les Pyrénées-Orientales*, Paris, AIBL (coll. CAG, 66), 712 p.
- Lacombe et al. 2008** : *Le Rivage méditerranéen des Pyrénées 2000 ans d'histoire et plus...*, Perpignan, Sources, 2 vol., 400 p.
- Lattara 6** : Py M. (dir.), DICOCER, *Dictionnaire des céramiques antiques (s<sup>III</sup> s. av. n.è.-s<sup>III</sup> s de n.é.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, ADAL (coll. *Lattara*, 6), 1993, 622 p.
- Muller A. 1992** : *Les Terres cuites votives du Thesmophorion de Thasos : de l'atelier au sanctuaire*, Thèse d'État, Université de Dijon, 2 vol., 572 p. et 141 p.
- Nenna M.-D., Arveiller V. 2000** : *Les Verres antiques du musée du Louvre*, vol. 1, Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines, 239 p.
- Nenna M.-D. 2012** : Les contenants à huile parfumée façonnés sur noyau dans les dépôts votifs des sanctuaires grecs : l'exemple de l'Artémision de Thasos, *Annales du 18<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre, 2009*, Thessaloniki, Ziti Publications, p. 61-68.
- Olmer F., Roure R. (dir.) 2015** : *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*, Montpellier, Ausonius, 2 vol., 774 p.
- Patera I. 2012** : *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes*, 2006, Franz Steiner Verlag (coll. Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge, 41), 282 p.
- Pena M.-J. 1989** : Ampurias : les débuts de l'implantation romaine, *DHA*, 15, 2, p. 219-248.
- Pena M.-J. 2000** : Les cultes d'Emporion, in Hermay A., Tréziny H. (dir.), *Les Cultes des cités phocéennes, Actes du colloque international, Aix-en-Provence/Marseille, 4-5 juin 1999*, Edisud/Centre Camille-Jullian, Aix-en-Provence (coll. Études Massaliètes, 6), p. 59-68.
- Plana R. 2012** : La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique (VII<sup>e</sup>-début du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è.), *Pallas*, 89, p. 157-178.
- Ponsich P. 1992** : *Les Voies antiques de Roussillon en Empordan à travers la montagne d'Albera*, SASL des Pyrénées-Orientales, 5, Perpignan, 36 p.
- Puig A. M. 2006** : *La Colonia grega de Rhode*, Musée d'archéologie de Catalunya, Girona, (Série Monogràfica, 23), 643 p.
- Puig Griessenberger A.-M. 2010** : Rhodé (c. 375-195 av. J.-C.), in Tréziny H. (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la Mer noire, Actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008)*, Paris/Aix-en-Provence, Errance (coll. Bibliothèque d'archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3), p. 79-88.
- Puig Griessenberger A.-M. 2015** : Caractérisation des Ateliers céramiques de Rhodé (Roses, Catalogne), in Roure 2015, p. 395-414.
- Quenet G. 2005** : *Les tremblements de terre aux US<sup>III</sup> et US<sup>III</sup> siècles : la naissance d'un risque*, Thèse de doctorat remaniée, Paris I, 2001, Seyssel, Champ Vallon (coll. Époques), 586 p.
- Rotroff S. 2013** : *The Saucer Pyres of the Athénian Agora, Hesperia*, Athènes, American School of Classical Studies at Athens (coll. Suppl. à *Hesperia*, 47), 248 p.
- Roudier E. 2015** : Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. Un état des lieux des connaissances, *Bulletin de l'AAPO*, 29, Perpignan, p. 95-99.
- Roure R. (dir.) 2015** : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale – Hommages à Michel Bats. Actes du colloque d'Hyères, 15-18 septembre 2011*, Paris, Aix-en-Provence, Errance (coll. Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 15 et coll. Études Massaliètes, 12), 562 p.
- Roure R., Pernet L. (dir.) 2011** : *Des Rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, Catalogue d'exposition Musée archéologique Henri-Prades, Lattes, Errance (coll. Montpellier agglomération, 2), 287 p.
- Rubensohn O. 1962** : *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1962., 185 p.
- Ruhdhart J. 1971** : *Le Thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, Francke (coll. Travaux publiés sous les auspices de la Société suisse des sciences humaines, 12), 138 p.
- Ruhdhart J. 1992** (1<sup>er</sup> éd. 1958) : *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Thèse remaniée de l'Université de Genève, Paris, Picard (coll. Antiquité-Synthèses, 3), 343 p.
- Santos Retolaza M., Sourisseau J.-Chr. 2011** : Cultes et pratiques rituelles dans les communautés grecques de Gaule méditerranéenne et de Catalogne, in Roure R., Pernet L. (dir.) 2011, p. 223-255.
- Scheid J. 2007** (2010) : Le culte des sources et des eaux dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie

- moderne, résumé des cours annuels 2007, *Annuaire du Collège de France. 108<sup>e</sup> année*, 2007-2008, p. 621-637 [URL : <http://annuaire-cdf.revues.org/122>, mis en ligne le 24/6/2010].
- Scheid J. 2011** : Les offrandes végétales dans les rites sacrificiels des Romains, in Pirenne-Delforge V., Prescendi F. (dir.), *Nourrir les dieux ? Sacrifice et représentation du divin, Actes de la VI<sup>e</sup> rencontre du Groupe de recherche européen « Figura, représentation du divin dans les sociétés grecque et romaine »*, Université de Liège, 23-24 octobre 2009, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique (coll. Suppl. à *Kernos*, 26), p. 105-115.
- Scheid J., Ben Abed A. 2003** : Sanctuaire des eaux, sanctuaire de sources, une catégorie ambiguë : l'exemple de Jebel Oust (Tunisie), in De Cazanove O., Scheid J. (dir.), *Sanctuaires et sources. Les sources documentaires*, Naples, Centre Jean Bérard, p. 7-14.
- Schenck David J.-L. 2005** : *L'Archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des comènes*, Saint-Bertrand-de-Comminges, Musée archéologique départemental (coll. Pirénéica, 1), 127 p.
- Sjöqvist E., 1960** : Morgantina: Hellenistic Medicine Bottles, *AJA*, 64, 1, p. 78-83.
- Tremoleda Trilla J., Castanyer Masoliver P. 2013** : Las ánforas republicanas itálicas de Catalunya (siglos III-II a. C.) : estado de la cuestión, in Olmer F. (dir.), *Itinéraires des vins romains en Gaule III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant*
- J.-C. Confrontation de faciès, Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS, Lattes, ADAL*, p. 213-256.
- Ugolini D. 2010** : Présences étrangères méditerranéennes sur la côte du Languedoc-Roussillon durant l'âge du Fer : de la fréquentation commerciale aux implantations durables, *Pallas*, 84, p. 83-110.
- Valmin N. 1938** : *The Swedish Messenia expedition*, Lund, Acta Regiae Societatis humaniorum litterarum Lundensis, 484 p.
- Villard F. 1960** : *La Céramique grecque de Marseille (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle) : essai d'histoire économique*, Paris, De Boccard (coll. BEFAR, 195). 177 p.-58 p.
- Zaidman L.-B. 1989** : *La Religion grecque*, Paris, Armand Colin, 190 p.